

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Vol. III.

MONTREAL, 1^{er} DÉCEMBRE 1883.

N^o 12

SOMMAIRE.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Nomination de commissaires d'école — Bureau des Examineurs catholiques de Montréal, séance du 26 novembre 1883. — PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT : De la puissance du regard humain en fait d'éducation et d'enseignement — L'Instruction industrielle et agricole — Géographie : Méridien commun — Vers à apprendre par cœur : *Le prix d'une belle action* — Dictées d'orthographe usuelle — Difficultés orthographiques — Phrases à corriger ; Corrections — Problèmes d'arithmétique — Problèmes d'algèbre — Formes géométriques (Suite). — LECTURES POUR TOUS : Pensées diverses — L'Orphelinat des apprentis d'Auteuil (Suite et fin) — Feuilleton : Cecilia ou une héroïne des catacombes. — Bibliographie. — ANNONCES. — CONDITIONS D'ABONNEMENT.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 22 octobre dernier (1883), de nommer M. Eusèbe Haliée, commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de Saint-Donat, comté de Rimouski, en remplacement du révérend Antoine Leblanc, qui a laissé la municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 31 octobre dernier (1883), de nommer MM. François Gagnon dit L'enfant et Moïse Bellemare, commissaires d'écoles pour la municipalité scolaire de "Saint-Justin," dans le comté de Maskinongé.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du sept de novembre dernier (1883), de nommer Soter Chouinard, écuyer, commissaire d'écoles pour la municipalité de Saint-Modeste, dans le comté de Témiscouata, en remplacement du Rév. Joseph Magloire Moreau, qui a quitté définitivement la municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 13 novembre dernier (1883), de nommer M. Irwin Cassidy, syndic d'écoles de la minorité dissidente de la municipalité scolaire de "Pointe aux Trembles," dans le comté de Hochélaga.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu au LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil en date du 13 novembre dernier (1883), de détacher de la municipalité de "Saint-Albert," dans le comté d'Arthabaska, les lots 1, 2, 3, 4 et 5, du huitième rang de Warwick, les lots 2, 3, 4 et 5, du neuvième rang de Warwick, et les lots 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12, du dixième rang de Warwick, et les annexer à la municipalité de "Bulstrode," dans le même comté, pour les fins scolaires.

Bureau des Examineurs catholiques de Montréal.

Membres du Bureau :

MM. l'abbé L. W. Leclair, président ;
U. E. Archambault, vice-président ;
l'abbé J. Hogan,
l'abbé L. J. Lauzon,
F. X. Valade,
W. Fahey,
A. D. Lacroix, secrétaire.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1883.

CANDIDATS BRÉVETÉS.

ÉCOLE MODÈLE.

1^{re} Classe.

Delle Amanda Audet, français.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

1^{re} Classe.

Delles Eugénie Durocher, franc. ang.
 Georgiana Raymond, français.
 Rosalie Lanctôt, "
 Marie Elizabeth Falardeau, "
 Emilie Sullivan, "
 Paméla Mongrain, "
 Elisa Durocher, "
 Martine Foisy, "

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

2^{de} Classe.

M. J. Paul Roy, français.
 Delles Marie Malvina Poliquin, "
 Justine Châles, "
 Marie Olive Touchette, "
 Georgiana Gauthier, "
 Lucie McDonald, franç. anglais.
 Liliose Côté, français.
 Amanda Bourbonnais, "

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Ecole Modèle.....	1	2	3
Ecole Élémentaire.....	16	13	29
Totaux.....	17	15	32

ÉPREUVES ÉCRITES.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Dictée française.

L'ÉGLISE ET LA SCIENCE.

Durant les longues calamités qui ont accompagné et suivi la chute de l'empire romain, les sciences n'ont eu d'autre retraite que le sanctuaire de cette Eglise qu'elles ont profané depuis avec tant d'ingratitude. Recueillies dans le sanctuaire des cloîtres, elles ont dû leur salut à ces mêmes solitaires qu'elles ont affecté ensuite de mépriser. Les Bacon et les

Albert ont ressuscité dans leurs veilles le génie des Hipparque et des Ptolémée. Protégées par les papes qui ont donné l'exemple aux rois, les sciences se sont enfin envolées de ces lieux sacrés où la religion les avait réchauffées sous ses ailes. L'astronomie, s'est vue renaître de toutes parts : Grégoire XIII a réformé le calendrier ; Copernic a rétabli le système du monde ; Tycho-Brahé, au haut de sa tour, a rappelé la mémoire des antiqués observateurs babyloniens. Mais Dieu a confondu encore l'orgueil de l'homme en accordant aux jeux de l'innocence des choses qu'il avait refusées aux recherches de la philosophie : des enfants ont découvert le télescope. Galilée a perfectionné l'instrument nouveau ; alors les chemins de l'immensité se sont abrégés, le génie de l'homme a abaissé la hauteur des cieux, les astres sont pour ainsi dire descendus et se sont laissé mesurer.—Th. LEPETIT.

Dictée anglaise.

ACCOUNT OF AN ESQUIMAUX WOMAN.

The Esquimaux exhibit a strange mixture of intellect and dullness, of cunning and simplicity, of ingenuity and stupidity ; few of them could count beyond five, and not one of them beyond ten, nor could any of them speak a dozen words of English after a constant intercourse of eighteen months ; yet many of them could imitate the manners and actions of the strangers, and were on the whole excellent mimics. One woman in particular, of the name of Sligluik, very soon attracted the attention, of our voyagers, by the various traits of that superiority of understanding for which, it was found, she was remarkably distinguished, and held in esteem, even by her own countrymen. She had a great fondness for singing, possessed a soft voice and excellent ear ; but like some other singers, there was scarcely any stopping of her when she had once begun ; she would listen, however, for hours together to the tunes played on the organ. Her superior intelligence was, perhaps, most conspicuous in the readiness with which she was made to comprehend the manner of laying down, on paper, the geographical outline of that part of the coast of America she was acquainted with, and the neighbouring islands, so as to construct a chart.

ARITHMÉTIQUE.

I. Trouvez la valeur de

$$\left\{ \begin{array}{cccc} 1 & 3 & 4 & 6 \\ 2 & 4 & 5 & 7 \end{array} \right\} \div \frac{2}{5} \text{ de } \frac{1}{2}$$

Opération.

$$.4 .5 = 20 \text{ den. com.}$$

$$\frac{10 + 15 + 16}{20} = 2 \frac{1}{20} - \frac{6}{7} \div \frac{2}{5} \text{ de } \frac{1}{2}$$

$$2 \frac{7}{140}$$

$$140$$

$$120$$

$$140$$

$$27$$

$$1 \frac{27}{140} =$$

$$140$$

$$\frac{167}{140} \times \frac{5}{1} = \frac{167}{28} = 5 \frac{27}{28} \text{ Rép.}$$

II. Ajoutez ensemble $\frac{1}{4}$ de semaine, $\frac{1}{2}$ de jour, $\frac{1}{2}$ d'heure.

Opération.

$$\text{Sem. } \frac{1}{4} = 0 - 1 - 18 - 0$$

$$\text{Jour. } \frac{1}{2} = 0 - 0 - 8 - 0$$

$$\text{Heure } \frac{1}{2} = 0 - 0 - 0 - 12$$

$$\text{Sem. } 0 - 2 \dots 2 - 12 \text{ Rép.}$$

ECOLE MODÈLE.

Dictée supérieure.

LES LARMES HYPOCRITES.

Il y a dans les affections différentes sortes d'hypocrisie que je me suis proposé de démasquer. Dans l'une, sous prétexte de pleurer une personne que la mort nous a ravie, nous nous pleurons nous-mêmes ; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avait conçue de nous ; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération même. Ainsi, les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivants. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que, dans ces sortes d'affections, on se trompe soi-même. Il y a

une autre hypocrisie que je n'ai pas trouvée si innocente, c'est l'affliction de certaines personnes qu'on a vues aspirer à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le temps, qui consume tout, a fait celle qu'elles avaient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes, voire leurs soupirs ; elles prennent un personnage lugubre et travaillent à persuader par toutes leurs actions que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie, et elles vont ainsi fatiguant tout le monde. Cette triste et fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses. Comme leur sexe leur ferme toutes les voies qui mènent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une affliction que rien ne saurait consoler. Il y a encore une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites sources qui coulent et se tarissent facilement. On pleure pour avoir la réputation d'être tendre, on pleure pour être plaint, on pleure pour être pleuré ; enfin, on pleure pour éviter la honte de ne pas pleurer.—TH. LE PETIT.

Dictée anglaise.

MINES AND MINERALS OF CANADA.

The mineral resources of Canada are especially valuable and are being rapidly developed. The Legislature of the Province has with characteristic liberality for some years employed a geologist of European reputation, Sir William Logan, and a staff of competent assistants in prosecuting a geological survey of the country. In the prosecution of this survey and otherwise many important deposits of economic minerals have become known, while others are continually being discovered to such an extent and of such varied and useful characters as to place it beyond doubt, that Canada is possessed of vast mineral wealth.

In general terms it may be stated that iron ores are found in great abundance and variety. Magnetic iron ore of excellent quality and great richness, as well as good percentage, is found in large beds in many localities, such as Marmor, South Sherbrook, Hull, Madoc, etc. At Marmor, works have been carried on at much disadvantage owing to their inland position ; but an English Company has been incorporated for working the very

valuable and extensive bed of metal at this place, and they intend to overcome the difficulty by constructing a tramway to connect with the Grand Trunk Railway. At Hull, an American firm is engaged in mining the ore for the purpose of transport to Pittsburg, Pennsylvania. Specular iron ore is found on Lake Huron and in the township of McNab in Upper Canada, where there is a large deposit. Bog ore is found in a great number of localities, such as Middleton, West Gwillimburg, Eardly, Marsh, Hull, Templeton, St. Maurice Forges, Stanbridge, etc. At the St. Maurice Forges smelting works have been carried on successfully for upwards of a century, the iron produced being singularly excellent in quality. The stoves produced at St. Maurice from this material enjoy a high local reputation. In the vicinity a new work has recently been erected and is in operation.

Narration française.

LA PROVIDENCE.

Sommaire. Le P. Beauregard venait de rentrer chez lui après avoir prêché son beau sermon sur la Providence, lorsqu'il reçut la visite d'un artisan. Celui-ci lui dit qu'il sort de son sermon, qu'il l'a admiré, mais qu'il ne croit pas à la Providence, car il n'y en a jamais eu pour lui. Il a été honnête toute sa vie, a travaillé constamment, et cependant il se voit à la veille d'être déshonoré, parce qu'il est dans l'impossibilité de satisfaire à ses engagements. Il a donc résolu de se noyer..... Le P. Beauregard lui demande le chiffre de sa dette, et, comme il avait reçu, quelques jours auparavant, une somme à peu près égale qu'une princesse lui avait confiée pour la répartir en aumônes, il la remit à l'ouvrier, en lui demandant si sa démarche et le résultat qui la suit ne doivent pas être attribués à cette Providence qu'il venait de nier.

Développement.

Le P. Beauregard venait de prêcher, dans une des églises de la capitale, son beau sermon sur la Providence. Comme toutes ses autres prédications, celle-là avait attiré une affluente considérable d'auditeurs. Rentré chez lui, il se déshabillait pour prendre quelque repos après une extrême fatigue, lorsqu'on lui annonça qu'un individu demandait à le

voir. Il ne prend que le temps de changer de vêtements et se présente à l'inconnu, qu'au premier aspect ses manières et l'ensemble de son extérieur lui font juger être un artisan.

—Que voulez-vous de moi, monsieur ? lui dit le vénérable prédicateur.

—Vous entretenir un moment, repart l'inconnu avec un ton de voix fortement accentué, et ayant dans la physionomie quelque chose d'extraordinaire qui tenait de l'égarement, et qui fixa l'attention du saint prêtre.

—Très volontiers, lui répond ce dernier ; asseyez-vous, je suis prêt à vous entendre. Et entre eux, le dialogue continua ainsi :

—Monsieur, je sors de votre sermon.

—Eh bien, monsieur, je m'en félicite ; je vous en félicite vous-même : car j'ai dit des choses que je crois devoir n'être pas perdues pour tout le monde.

—Vous avez très bien parlé ; mais vous avez vanté les bienfaits d'une Providence, je ne crois pas à cela : car pour moi il n'y a pas de Providence.

—Que dites-vous là !

—Non, monsieur, il n'y a pas de Providence pour moi ; tenez, jugez plutôt. Je suis menuisier de mon état. J'ai une femme et trois enfants. Nous sommes d'honnêtes gens, qui travaillons et qui n'avons jamais fait de tort à personne. Parlez de moi dans mon quartier, et tout le monde attestera que N..... est un brave homme qui gagne sa vie et celle des siens à la sueur de son front, qui ne boit pas, qui ne jone pas, qui est de bonne intelligence avec sa femme, et qui ne fait point de dettes qu'il ne les acquitte fidèlement.

—Je crois cela sans peine, mon enfant, interrompit le respectable ecclésiastique : mais où voulez-vous en venir, et qu'ont de commun des détails si propres à intéresser en votre faveur, avec votre incrédulité à l'égard de la Providence ?

—Où je veux en venir, monsieur, et qu'est-ce que tout cela a de commun ? Le voici ; vous voyez un homme près de s'aller jeter à la rivière.

—Que Dieu vous préserve, s'écrie le P. Beauregard, d'un tel égarement ! il n'y va pas seulement de votre vie, il y va du salut de votre âme. Et qui donc peut vous porter à un projet aussi condamnable ?

—Monsieur, j'éprouve une perte rui

neuse pour moi, par la faillite d'un débiteur. J'ai des engagements qui échoient le 30 du mois. Je ne pourrai point payer. Ce serait la première fois que je n'aurais pas fait honneur à ma signature. Je ne supporterai pas l'idée de ce malheur, et c'est après avoir frappé en vain à plusieurs portes et n'avoir rien obtenu, que je vais me noyer.

—Mais, mon ami, votre femme que vous aimez, vos enfants qui ont besoin de vous, que deviendront-ils si vous les abandonnez sans retour ?

A cette question, le pauvre artisan

sentit couler ses larmes, et il reprit ainsi :
—Que voulez-vous, monsieur ? Je ne puis pas vivre déshonoré.

—Écoutez, mon enfant, lui dit-il, je vous crois un honnête homme, un homme qui est malheureux sans s'être attiré son malheur, et qui n'a pas fait le calcul de me tromper. Je veux vous aider à sortir de peine. Combien vous faut-il pour satisfaire à vos engagements ? Je ne suis pas riche ; mais enfin je puis vous offrir de quoi contribuer à faire votre somme.

—Ah ! monsieur, quelle bonté ! avec moins de mille écus je suis sauvé.

Le P. Beauregard se lève, va ouvrir son secrétaire, en tire une somme de cent louis, retourne à l'artisan et lui dit :

—Mon ami, voilà cent louis. Je n'aurais pas été assez heureux pour vous les donner de moi-même ; mais il y a quelques jours, après avoir assisté à mon sermon sur l'aumône, madame la princesse N..... m'a envoyé cet argent en m'autorisant à en faire, pour le soulagement de l'infortuné, l'emploi que je jugerais le plus convenable. La somme eût adouci les maux de plusieurs familles, entre lesquelles je l'aurais répartie. Mais, mon enfant, votre présence chez moi est à mes yeux, dans la crise de situation que vous m'avez exposée, un trait de lumière sur les vues de la Providence à votre égard. Prenez donc ces cent louis, allez acquitter vos engagements le 30 de ce mois, et croyez à la Providence.

Le pauvre artisan, à ces mots, tombe aux genoux du P. Beauregard, les arrose de ses larmes, sans pouvoir proférer une parole, tant la surprise et la reconnaissance agissaient sur son cœur, et, levant les yeux au ciel, qu'il bénit du fond du fond de son âme, il reçoit la somme des mains du bon prêtre, le serre affectueusement, et disparaît.—BILLECOQ.

ARITHMÉTIQUE.

1. Quel est l'intérêt de \$72.30 à 7½ % pour 64 jours ? Rép. \$0.98.

Opération.

$$\begin{array}{r} \$72.30 \\ .07\frac{1}{2} \\ \hline 5.0610 \\ .3615 \\ 18075 \\ \hline 5.60325 \end{array}$$

$$5.60325 \div 365 = .01535 \times 64 = \$0.98$$

II. Deux hommes peuvent faucher une pièce d'avoine, l'un en 5 heures et l'autre en 9 heures. Quelle portion restera-t-il à faucher, si les deux hommes travaillent ensemble pendant une heure.

Rép. $\frac{21}{45}$.

Opération.

Le 1er fera $\frac{1}{5}$ de l'ouvrage en 1 heure.

2e " $\frac{1}{9}$ " " 1 "

Les deux feront $\frac{1}{5} + \frac{1}{9}$ 1 "

$$\begin{array}{r} 1 \quad 1 \quad 9 \quad 5 \quad 14 \\ - + - = - + - = - \\ 5 \quad 9 \quad 45 \quad 45 \quad 45 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 45 \quad 14 \quad 31 \\ - - - = - \quad \text{Rép.} \\ 45 \quad 45 \quad 45 \end{array}$$

ALGÈBRE.

I. Trouvez la valeur d'*x*, dans l'équation suivante :

$$x - \frac{3x}{4} + x = \frac{4x}{8} - 3.$$

Rép. *x* = 4.

Opération.

$$\begin{array}{r} 16x - 96x + 64x = 32x - 192 \\ 80x - 128x = -192 \\ 48x = 192 \\ x = 4. \end{array}$$

II. Trouvez la valeur d'*x* dans l'équation suivante :

$$x - \frac{3x - 5}{13} + \frac{4x - 2}{11} = x + 1$$

Il y a bien d'autres merveilles dans le regard de l'homme. On raconte que l'oiseau, saisi à l'improviste par un serpent, reste sans force et sans volonté comme s'il était attiré par un aimant irrésistible, fasciné qu'il est par un regard implacable de l'horrible bête. Quelque chose d'analogue se passe tous les jours dans la société humaine, tantôt pour le bien, tantôt pour le mal. Ainsi, l'œil est un rayon céleste qui nous attire vers le ciel, ou bien un feu follet qui nous entraîne vers le mal. Grâce à son regard, l'ange nous apparaît dans toute sa beauté lumineuse ; grâce à son regard aussi, le démon se montre trop souvent dans son infernale beauté. Eh bien, cher instituteur, c'est à toi maintenant que je m'adresse ; si ton cœur est rempli d'un véritable amour pour ta belle et sainte vocation, si tu aimes réellement l'enfant, il faut que cet amour se révèle dans tes yeux, il faut que tes élèves y lisent un sentiment si tendre, et en même temps une telle fermeté, qu'ils se sentent à la fois attirés et maîtrisés par ton regard ! Ce regard doit pénétrer l'âme de l'enfant, comme un rayon de vie, pour l'échauffer et l'enflammer !

Comment un instituteur au regard indécis pourrait-il fixer l'attention de l'enfant ? Comment l'élève dont les yeux errent, comme le papillon, d'objet en objet, pourrait-il suivre un exposé sérieux, difficile parfois à comprendre, et demandant une certaine concentration de toutes les forces de l'intelligence ?

La tranquillité, l'ordre, l'attention, la discipline, le progrès, sous le rapport de l'éducation comme de l'instruction, deviennent choses inaccessibles pour l'instituteur qui ignore la puissance du regard, ou ne sait pas employer ce talisman merveilleux. Au lieu de répéter sans cesse toute une hyrielle de mots comme ceux-ci : Tenez-vous tranquilles ! — Faites attention ! au lieu de toute une série d'avertissements et même de punitions, il suffit souvent de ce mot : " Regardez-moi ! " Oui, regardez-moi ! afin que je puisse vous façonner et vous tenir pour ainsi dire dans ma main. Regardez-moi ! afin que je vous montre avec quel sérieux on doit aborder le travail. Regardez-moi ! afin que mon entendement s'épanche dans votre cœur. Regardez-moi ! afin que ma volonté s'empare de votre volonté pour lui donner plus d'énergie ! Oui, regardez-

moi, afin que toute mon âme passe dans la vôtre, pour la rendre raisonnable et vertueuse.

Mais que dis-je ! ce mot *Regardez-moi*, doit venir bientôt inutile, lorsque la chose s'est réalisée, lorsque l'habitude en est prise, et cela arrive toujours et partout où se montre un véritable éducateur. Pour ma part, lorsque j'entre dans une école, je distingue au premier coup d'œil l'esprit qui y règne : ici, des yeux brillants et pleins de vie, se portant tous vers l'homme qui siège sur l'estrade ; là, ces yeux sans expression, à demi morts, pourrait-on dire, errant dans le vague et se promenant de tous les côtés... Il est impossible de se tromper à de pareils signes.

En résumé, le maître qui ne connaît pas la puissance du regard est véritablement à plaindre. Jamais il ne réussira à faire ce qu'on appelle une bonne classe, car il lui manque un instrument non moins précieux qu'indispensable ; la clef qui ouvre à la fois l'intelligence et le cœur, en d'autres termes ce rayon de l'esprit qui part de l'âme, pour réchauffer d'autres âmes, et dont l'influence est irrésistible. — *Elsass-Lothringische Schublatt.*

L'instruction industrielle et agricole.

Nous lisons dans le *Monde* :

Sous ce titre le *Courrier du Canada* publie un article exprimant des idées que nous avons déjà émises plus d'une fois sur cette question.

Nous avons insisté sur le besoin de répandre l'instruction dans toutes les classes de la société, comme étant le meilleur moyen de promouvoir le progrès matériel et moral du pays.

L'enseignement classique est excellent en soi, et a produit de bons résultats au point de vue social ; néanmoins nous n'avons pas su mettre à profit tous les avantages que nous aurions pu en tirer. Le mal ne réside pas dans l'enseignement supérieur, mais dans l'usage que les gens instruits n'ont pas su en faire au point de vue pratique. Nous croyons qu'il suffirait de réagir contre cette tendance qu'ont tous les jeunes gens qui sortent des collèges à embrasser des professions libérales.

L'enseignement classique est pour le moins assez répandu. Ce qu'il nous faut

maintenant, nous avons déjà déploré cette lacune, c'est l'instruction agricole et industrielle.

“Voici ce qui nous manque, dit le *Courrier du Canada*. Nous ne saurions trop le répéter. Il faut qu'un changement radical intervienne.

“Tout le monde est appelé à l'instruction : elle peut être plus ou moins brillante, plus ou moins soignée ; mais que tout le monde soit instruit, personne n'y trouvera à redire. C'est un besoin naturel : pour croire au progrès, il faut croire à l'instruction. C'est admis.

“Notre système d'éducation classique est parfait, soigné, religieux ; il a tout ce qu'il faut pour être à la hauteur de sa position, et se recommander à notre admiration et à notre appui. Mais il est trop classique puisqu'il ne mène infailliblement qu'à deux issues : l'état ecclésiastique ou les professions libérales.

“Or, tous ne sont pas appelés à l'état ecclésiastique, de même que tous ne sont pas de nature à être avocats, notaires ou médecins.

“Et nous le répétons, tout le monde est appelé à l'instruction.

“Comment résoudre le problème ?

“Ayons des écoles industrielles et agricoles, où chacun trouvera une instruction adaptée à ses goûts, à ses facultés.

“Il y a là une question de la plus haute importance, au point de vue moral. Ce n'est pas la routine qui fait d'un ouvrier un bon industriel, et d'un individu un agriculteur distingué ou tout simplement industriel.

“Le travail manuel irréflecti, sans intelligence, sans considération, sans étude, n'a qu'un effet : il abrutit. Le corollaire est découragement et appauvrissement.

“L'ouvrier ignorant la théorie de son métier, ne peut tout au plus qu'être durant sa vie entière ouvrier, et souvent ouvrier médiocre.

“L'agriculteur qui n'a d'autre science que celle de ses pères, et d'une routine traditionnelle et usée, sera toujours l'esclave de sa terre ; il en sera le mendiant, et souvent la terre a le cœur dur.

“Ce que nous voulons, ce sont des écoles où l'on enseigne la théorie des métiers, des écoles qui ouvrent de nouveaux horizons en harmonie avec les différents goûts et les facultés diverses des

individus. C'est le moyen de relever le niveau de ces professions, de ces métiers. Souvent une âme généreuse est prise de dégoût pour l'agriculture ou les métiers, parce qu'elle ne voit qu'un côté matériel, parce qu'elle ne peut se résoudre à “laisser sous le boisseau cette étincelle” de talent qu'elle sent briller en elle.

“Tous, sans doute, ne pourront participer à ces bienfaits, mais ceux-là donneront l'exemple qui auront puisé à sa source même la connaissance de leur art, et l'exemple est un agent certain et efficace d'influence.

“La routine, voilà l'ennemi.

“Quand on connaît la maladie, on peut appliquer le remède.

“Aux cœurs généreux et patriotes la tâche de prendre l'initiative.”

GÉOGRAPHIE.

MÉRIDIEN COMMUN.

On comptait encore tout dernièrement, tant aux États-Unis qu'au Canada, plus de cinquante méridiens, ou, si on l'aime mieux, plus de cinquante échelles d'heures servant à régler la circulation des trains. De fait, chaque compagnie de chemin de fer avait son temps moyen, différent, en bien des cas, de celui des autres compagnies, vu son point initial. Il en résultait des embarras de tout genre que les voyageurs, surtout, ont pu apprécier.

Cet état de choses vient de finir.

Depuis le 18 novembre dernier, l'Amérique du Nord est divisée en cinq grandes régions dans chacune desquelles est suivi un temps unique, conventionnel, à la vérité, mais basé sur un calcul scientifique assez clair pour pouvoir être trouvé facilement par ceux qui, d'ordinaire, se guident sur le temps vrai. Cet événement est le résultat du congrès des gérants de chemins de fer tenu récemment à Chicago.

La première de ces régions s'appelle celle de l'Intercolonial, et comprend les provinces maritimes jusqu'à Québec. Elle est régie par le 60^e méridien longitude ouest.

La deuxième, celle de l'Est, comprend la Nouvelle-Angleterre, les États de New-York, Pensylvanie, Delaware, New-Jersey, Virginie et les deux Caroli-

nes ; elle est régie par le 75^{me} méridien.

La troisième—celle du centre—comprend les Etats autres que ceux énumérés ci-haut, jusqu'aux frontières occidentales du Kansas, du Texas et du Manitoba ; elle est régie par le 90^e méridien.

La quatrième—celle des Montagnes—comprend la région des Montagnes-Rocheuses aux Etats-Unis, et celle des prairies du Canada ; elle est régie par le 105^e méridien.

Enfin la cinquième—celle du Pacifique—comprend tout le territoire à l'ouest des Montagnes-Rocheuses, et est régie par le 120^e méridien.

Quinze degrés de longitude représentent, comme on le sait, une heure ; c'est dire que d'une des cinq régions à celles qui y touchent, il y a une heure de différence. Avec cette donnée, il est assez facile de calculer la différence de temps entre deux localités.

Ce choix d'un méridien commun est d'autant plus important qu'il pourrait bien être accepté, après les compagnies de chemins de fer, par nos institutions financières, banques, bourses, etc., par les compagnies de navigations et en général par tous ceux qui sont en rapport avec les exploitations de voies ferrées. Si cela arrive, force sera bien aux simples particuliers de régler leur activité comme leurs horloges sur le temps donné par le méridien commun de leur région.

Vers à apprendre par cœur.

LE PRIX D'UNE BELLE ACTION.

Un bon vieillard, sentant sa dernière heure,
Fit le partage à ses trois fils
De quelques biens avec grand'peine acquis.
Les trois lots arrangés : Un joyau me demeure,
Leur dit-il, et je veux qu'il devienne le prix
De l'action la meilleure
Que fera l'un de vous. Dans huit jours (si je vis)
Après de moi rendez-vous tous ensemble ;
Je jugerai sur vos récits :
Allez, partez, mes chers amis :
Puisse le ciel, qui nous rassemble,
Nous voir encor réunis !

Déjà les enfants sont partis ;
Ensuite au rendez-vous, le jour dit, chacun vint,
Et, les embrassements finis,
Les pleurs séchés, le père assis,
L'aîné des fils prend la parole
Et dit :

D'un grand trésor j'étais dépositaire.
Il me fut confié sans témoins, sans écrits ;

J'aurais pu le garder : l'honneur parle, il suffit,
Et je rends le trésor à son propriétaire (1).

Cette action n'est-elle pas, mon père,

La plus belle sans contredit,
Qu'un honnête homme puisse faire ?

—On ne fait de trop en faisant son devoir,
Répondit le vieillard ; ne pas commettre un crime
N'est rien moins qu'un acte sublime :
Tu fus juste, mon fils, rien de plus : viens t'asseoir.

Le second des enfants conte alors la manière
Dont il a retiré du fond de la rivière

Un marmot près de se noyer.

Tout ce qu'il a dû déployer

D'adresse et de courage en cette circonstance,
Est mis par le conteur au rang de ces hauts faits

Pour lesquels on ne peut jamais

Avoir trop grande récompense (2).

Le prix qui te convient est dans ta conscience,
Lui dit le bon vieillard en lui prenant la main ;

Il n'est pas d'héroïsme à se montrer humain ;

Contente-toi, mon fils, de la reconnaissance ;

Et quelquefois encor l'espère-t-on en vain !

Lors le plus jeune des trois frères

En rougissant, s'exprime ainsi :

J'avais un mortel ennemi ;

Ces jours derniers, dans des bruyères,

Je le trouvai qui s'était endormi

Sur un rocher dominant des carrières,

Où le plus petit mouvement

Pouvait, en le précipitant,

L'envoyer rejoindre ses pères.

Je m'approche tout doucement,

Et, tout tremblant,

Osant à peine

Donner passage à mon haleine.....

Je le tire par son habit.....

Je l'éveille... et je prends la fuite

— Ensuite ?

— Mon père, ... j'ai tout dit.

— Ah ! mon fils, viens, que je te presse

Contre mon cœur, en te donnant le prix.

Etre utile à ses ennemis,

C'est le comble de la sagesse !

VITALIS.

(1) La fidélité à restituer ce qui ne nous appartient pas a pu passer pour une grande vertu chez les peuples qui n'étaient point éclairés de la lumière du christianisme. Mais l'Évangile a produit de si glorieux dévouements et tant d'actions sublimes, que nous ne regardons plus aujourd'hui cette fidélité que comme simple justice.—CH. LEROY.

(2) Exposer généreusement sa vie pour sauver quelqu'un d'un péril imminent, est une action digne d'éloges et dont tous ne sont pas capables. Mais plus haut que cet héroïsme humain, se place l'héroïsme de la vertu, où l'homme accomplit le bien malgré la lutte furieuse de l'intérêt ou des passions.—IDEM.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

I. MALADIES DES BÊTES A LAINE EN HIVER.

Les deux maladies les plus redoutables des bêtes à laine en hiver sont, on le sait, la cachexie et le sang de rate, — toutes deux provenant de deux excès contraires : excès d'humidité du sol, du climat, des aliments, dans le premier cas ; excès de sécheresse dans le second.

Pour prévenir ces deux affections en hiver, il importe de soumettre les bêtes à laine à un régime qui neutralise le plus possible les causes de l'affection dont le troupeau a le plus à souffrir.

Tous les troupeaux sujets à la cachexie devront être nourris avec des aliments tonifiés par une légère addition de sel ou de sulfate de fer en poudre. Ensuite, on aura soin de ne pas laisser de litière humide sous leurs pieds.

Par contre, les troupeaux sujets au sang de rate doivent être nourris avec des fourrages soigneusement humectés de matières aqueuses, telles que betteraves hachées, navets, topinambours, etc. (*Gazette des Campagnes.*)

II. AGRICULTURE.

Au point de vue des intérêts temporels de l'humanité, l'agriculture est la plus noble besogne dont il soit donné à ses membres de s'occuper. Outre les avantages matériels qu'elle leur procure, elle les fait marcher dans une voie qui, il est permis de l'affirmer, conduit plus sûrement au bonheur éternel.

On sait que le maître de la création avait précisément la pensée de rendre l'homme heureux, lorsqu'en le créant il le plaça dans le paradis terrestre avec, ordre de cultiver ce beau domaine et de l'entretenir avec soin. Cet homme est tombé ; mais sa déchéance ne l'a pas soustrait à l'obligation de tendre vers la Divinité, ni à la légitime aspiration d'arriver au bonheur. La plus honorable occupation à laquelle, tout déchu qu'il est, l'homme puisse donc se livrer, tant en vue de son avenir éternel qu'en vue de ses intérêts matériels, est toujours celle que le Souverain Maître lui a désignée lui-même. Beaucoup d'autres occupations sont nécessaires, il est vrai, mais seulement comme complément à cette œuvre par excellence, l'agriculture.

Le soin de la terre, la conservation de sa fertilité, la culture de ses fruits, ayant

été l'ouvrage donné à l'homme après sa création, c'est-à-dire au sein de sa gloire et au milieu de son bonheur, ce travail, loin d'être une punition a d'abord été par lui une source de vraie jouissance. Plus tard, après sa chute, il lui fut imposé comme un châtiment ; mais voilà que, par un effet de la sagesse et de la bonté divines, il s'est transformé de nouveau en une de ses plus belles prérogatives. Par le travail, en effet, l'homme s'harmonise avec la perfection des œuvres du Créateur ; il fait revenir l'ordre dans tout ce qui l'environne.

III. AGRICULTURE. (*Suite.*)

L'homme de travail n'est plus cet esclave à qui l'on refuse le nom d'homme, mais il est l'enfant le plus chéri de son Créateur. Et de même qu'Adam fut le plus haut type de la perfection humaine, ainsi l'occupation qui lui fut marquée, est encore celle qui devrait attirer l'attention et fixer les desirs de tout homme bien intentionné, dans n'importe quel état de la société. Autant nous devons tendre vers la perfection humaine pour notre plus grand bien, autant pour nos légitimes intérêts matériels, nous devons chercher à donner à la terre la perfection du jardin d'Eden, cette ferme modèle bienveillamment présentée au premier cultivateur du monde.

Celui donc qui se dévoue à l'occupation de cultiver la terre, travaille d'après les instructions mêmes de la Divinité : il fait justement ce que le divin Propriétaire a commandé qu'il fit sur ce champ de labeur, pour suivre le cours d'une vie honorable et vertueuse. Oui, l'agriculteur, en se livrant au travail immédiat primitivement désigné à l'homme dans son état d'innocence, doit se sentir honoré de pouvoir exécuter le plan de Dieu dans la poursuite de son propre avenir. Quelle dignité en effet dans cet emploi ! Le roi et le paysan, le riche et le pauvre, le savant et le militaire y ont tour à tour trouvé une jouissance délicieuse, une véritable satisfaction. (RÉV. THS. PROVOST.)

IV. FORMATION DES VILLAGES AU MOYEN AGE.

Une abbaye n'était pas seulement un lieu de prière et de méditation, c'était encore un asile ouvert contre l'envahissement de la barbarie sous toutes ses formes. Ce refuge des livres et du savoir abritait des ateliers de tout genre (1), et

(1) Ou de tous genres.

ses dépendances formaient ce qu'aujourd'hui nous appelons une ferme modèle ; il y avait là des exemples d'industrie et d'activité pour le laboureur, l'ouvrier, le propriétaire. Ce fut, selon toute apparence, l'école où s'instruisirent ceux des conquérants à qui l'intérêt bien entendu fit faire sur leurs domaines de grandes entreprises de culture et de colonisation. Sur chaque grande terre dont l'exploitation prospérait, les cabanes des hommes de travail, groupées selon le besoin ou la convenance, croissaient en nombre, se peuplaient davantage, arrivaient à former un hameau. Quand ces hameaux se trouvaient situés dans une position favorable, près d'un cours d'eau, à quelque embranchement de routes, ils continuèrent (2) de grandir, et devinrent (3) des villages où tous les métiers nécessaires à la vie commune s'exerçaient sous la même dépendance. Bientôt la construction d'une église érigeait le village en paroisse, et par suite la nouvelle paroisse prenait rang parmi les populations rurales. (AUG. THIERNY.)

J. O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Voici le fait : depuis quinze ou vingt ans en çà, Au travers d'un vieux pré certain anon passa. (RACINE.)

Çà, mon cher, il faut de la jru lence, Et ce n'est pas ton forl. (C. BONJOUR.)

Mes enfants, dans ce village, Suivi de rois, il passa, Voilà bien longtemps de çà. (BÉRANGER.)

Nul homme n'est à soi-même sa raison, sa lumière, sa sagesse ; si ce n'est peut-être lorsque sa raison est une raison particulière, sa lumière une fausse lueur, sa sagesse une folie. (MALEBRANCHE.)

Croyez-vous donc qu'on se contente De passer, comme vous, les choses au gros sas ? (LA MOTTE.)

On n'est pas peu embarrassé à inventer, dans toute une maison, une cache fidèle ; car, pour moi, les collres-forts me sont suspects, et je ne veux jamais m'y fier. (MOLIÈRE.)

Voici un homme qui cache continuellement sa façon de penser.

(2) Continuaient
(3) Devenaient.

Le cachet de la médiocrité en tout genre est Je ne pas savoir se décider.

(SAY.)

Il a fait graver son chiffre sur un cachet. (ACADÉMIE.)

La mort cachait ses approches. (BOSSUET.)

Il avait fait une rachette où l'on a trouvé son argent. (ACADÉMIE.)

Cet homme rachette toujours ses lettres.

Chez les Turcs, on appelle *cadî* un fonctionnaire chargé de régler les contestations civiles et religieuses.

Nous avons acheté un lit de *cadix* gris.

Les heures de ce *cadran* ne sont pas bien marquées. (ACADÉMIE.)

Les dépositions de ces témoins ne *cadrant* guère ensemble ont été rejetées.

Il entassait des papillons dans des *cadres*, et sur les murs des parasols de la Chine, des peaux de poissons séchées. (H. DE BALZAC.)

Il a choisi un *cadre* heureux, mais il n'a pas su le remplir. (ACADÉMIE.)

Cette loi *cadre* bien mal avec l'opinion des hommes. (LA BRUYÈRE.)

Ma douleur s'accroissait par la dureté de la voiture, par l'inégalité des chemins, et à chaque cahot je poussais un cri aigu. (DIDEROT.)

Le chaos ne commença à se débrouiller que quand la lumière fut séparée des ténèbres. (BYRON.)

Il voit sous nos drapeaux marcher un *camp* non-broux. (RACINE.)

Qui me rendra mes beys aux flottantes pelisses ? Mes *kans* bariolés ? mes rapides spahis ? (V. HUGO.)

Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir. (RACINE.)

Quant à présent, monsieur, je ne puis rien vous dire. (RÉGNIER.)

Je crois même qu'en bonne foi Les hommes ont peur comme moi. (LA FONTAINE.)

J. O. C.

Phrases à corriger.

1. Il y a quelques vingt-cinq ans, les Parisiens qui traversaient le Pont-Royal, s'arrêtaient, émerveillés, devant une magnifique frégate ancrée sur la rive gauche du fleuve.

2. L'on nous informe qu'une partie des murs de l'église de St-Cuthbert s'est écroulée, et l'on craint que l'église entière s'écroule.

3. Alors, dans une de ces heures presque voisines du désespoir, l'âme que Dieu a lentement appauvri, l'âme sur le point de se laisser aller au murmure, entend une voix, une voix qui la pénètre plus profondément que la flamme ne pénètre le bois qu'elle consume, une voix qui lui dit : *Est-tu assez malheureuse ?*

4. Modeste et belle comme les fleurs qu'elle aimait : mélancolique comme les feuilles d'automne, elle est partie au premier souffle qui les dessèche et annonce leur chute prochaine.

5. Que tous les enfants de saint Dominique se lèvent pour la lutte, et que, comme des guerriers puissants, ils se préparent à user dans le combat des armes dont les a pourvu avec tant de prévoyance leur bienheureux père.

6. Il y a quelques années, elle publia des écrits sous la signature de *Graziella*, qui dénotaient un talent aussi exquis que bien cultivé.

7. Depuis la célèbre journée d'Austerlitz, Bonaparte ne fait plus que des fautes. Il fait les Rois et les défaits ; il transforme les républiques qu'il a formées en monarchies.

8. Chez la femme l'amour est une vertu. Dieu veuille qu'elle s'en rappelle toujours.

9. Tous les jours on se convainc de plus en plus qu'on ne fera jamais assez de sacrifices pour l'agriculture et la colonisation, pour engager notre jeunesse à s'y livrer.

10. Plus tard le castillan d'un côté et le portugais de l'autre finirent par l'emporter (sur les autres dialectes parlés en Europe) en conservant néanmoins les nuances que leur avaient imprimé les autres dialectes.

11. Friedland coûte aux Russes 17,000 morts et blessés, autant de prisonniers et

70 canons..... Mais la France paye trop chère cette victoire.

12. Quelle influence ont exercé, sur les événements politiques de notre province, soit les élus de la nation, soit les membres de la Chambre supérieure ?

13. Auparavant de lire cette adresse, ces deux messieurs exprimèrent le profond regret de l'absence de M. le maire, plongé aujourd'hui dans le chagrin par la mort de son fils unique.

14. Un magnifique pain béni a été offert par l'Union des Commis-Marchands, dont quelques membres ont fait la quête.

15. A mesure que ces articles se sont succédés, chacun s'est demandé quel était l'auteur de ces bijoux littéraires, dont plusieurs ont été reproduits par les journaux français des Etats-Unis et même d'outre-mer.

16. Le père de la jeune fille lui rappela qu'elle était sa fiancée ; la propre mère d'Albert, sa vieille mère qui espérait réjouir ses vieux yeux mourants par le spectacle du bonheur de son fils unique, lui rappela aussi les premiers amours et les premiers désirs de sa jeunesse.

17. Immédiatement après qu'elle eût reçu le sacrement des mourants, elle s'est entretenu avec ses sœurs Rosine et Adeline qui l'ont soignée avec un dévouement et une tendresse admirables.

18. M. l'abbé ** lui récita les prières des agonisants, après lesquelles elle fit un signe pour qu'on lui donna son crucifix.

19. Les jours qui suivirent sa visite au cimetière se passèrent dans une sainte union avec Dieu ; déjà elle avait reçue les derniers sacrements.

20. Le Kremlin, cette citadelle où les empereurs de Russie se sont défendus contre les Tartares, est entourée d'une haute muraille crénelée et flanquée de tourelles qui, par leurs formes bizarres, rappellent plutôt un minaret de Turquie qu'une forteresse comme la plupart de celles de l'Occident.

Corrections.

1. Il y a *quelque* vingt ans.....
- 2 que l'église entière *ne s'écroule*.
- 3 l'âme que Dieu a lentement *appauvri*..... *Es-tu assez malheureuse ?*
- 4 elle est *partie*.....

- 5 dont les a *pourvus*.....
6. Il y a quelques années, elle publia, sous la signature de *Graziella*, des écrits qui dénotaient.....
- 7 Il fait les *rois* et les *défait* ; il transforme en monarchies les républiques qu'il a formées.
- 8 Dieu veuille qu'elle se le rappelle toujours !
9. Tous les jours, on se convainc.....
10. Plus tard, le castillan, d'un côté, et le portugais, de l'autre, finirent par l'emporter, en conservant néanmoins les nuances que leur avaient imprimées les autres dialectes.
11. Friedland coûte aux Russes 17,000 morts ou blessés..... Mais la France paye trop *cher* cette victoire.
12. Quelle influence ont exercée
13. Avant de lire cette adresse
14. Un magnifique pain *bénit*
15. A mesure que ces articles se sont succédé
- 16 les *premières* amours.....
17. Immédiatement après qu'elle eut reçu le sacrement des mourants, elle s'est entretenue.....
- 18 après *quoi* elle fit un signe pour qu'on lui donnât son crueifix.
- 19 déjà, elle avait reçu les derniers sacrements.
20. Le Kremlin..... est entouré.....
- J. O. C.

PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE.

- I. Un épicier a remis à une ménagère 12 kilogrammes de sucre au prix de 80 centimes le demi-kilogramme. Combien doit-elle lui donner ?
- Réponse : fr. 19.20.
- Solution :
- $$12 \times \text{fr. } 1.60 \text{ (prix d'un kilogramme)} = \text{fr. } 19.20, \text{ somme demandée.}$$
- II. On dépense dans un ménage fr. 7 par jour ; combien de jours pourra-t-on vivre avec fr. 1582 ? (L'Éducateur.)
- Réponse : 226 jours.
- Solution :
- $$\frac{1582}{7} = 226, \text{ nombre de jours demandé.}$$

III. Une pièce de 5 fr. pèse 25 g. ; une pièce de 2 fr. pèse 10 g. Quel est le poids de 12 pièces de 5 fr. et de 15 pièces de 2 fr. ? (L'Éducateur.)

Réponse : 450 g.

Solution :

$12 \times 25 = 300 \text{ g.}$, poids des 12 pièces de 5 francs.

$15 \times 10 = 150 \text{ g.}$, poids des 15 pièces de 2 francs.

$300 + 150 = 450 \text{ g.}$, poids demandé.

IV. 5 kg. de froment donnent 4 kg. de farine. Combien de kilogrammes de farine donneront 765 kg. de froment ? (L'Éducateur.)

Réponse : 612 kg.

Solution :

$$\frac{765 \times 4}{5} = 612 \text{ kg.}$$

V. 3 hommes ont payé une propriété 28275 francs, et ils ont été obligés de la revendre 27000 francs. Combien chaque associé a-t-il perdu ? (BELLEROSE.)

Réponse : fr. 425.

Solution :

Fr. 28275 — fr. 27000 = fr. 1275, perte totale.

$$\frac{\text{Fr. } 1275}{3} = \text{fr. } 425, \text{ perte de chaque associé.}$$

VI. On a fait pour une société de gymnastique 60 barres de fer de 1^m35 chacune et pesant ensemble 202½ kg. Dans ces conditions, on demande quel serait le poids d'une barre mesurant 1 m. de longueur ? (L'Éducateur.)

Réponse : 2.5 kg.

Solution :

$60 \times 1.35 = 81 \text{ mètres}$, longueur totale des 60 barres de fer.

$$\frac{202\frac{1}{2}}{81} = \frac{202.5}{81} = 2.5 \text{ kg.}$$

poids d'une barre mesurant 1 m. de longueur.

VII. Pierre, Jacques et Jean ayant trouvé une bourse, convinrent de la partager en six parties, que Pierre en aurait

3, Jacques 2, et Jean le reste. La bourse contenait 750 piastres. Quelle est la part de chacun ? (BELLEROSE.)

Réponse : \$375, part de Pierre ; \$250, part de Jacques ; \$125, part de Jean.

Solution :

$$\frac{\$750}{6} = \$125, \text{ valeur d'une 6e}$$

partie de la bourse, et en même temps part de Jean.

$$\$125 \times 3 = \$375, \text{ part de Pierre.}$$

$$\$125 \times 2 = \$250, \text{ part de Jacques.}$$

VIII. Un marchand vend 468 q. de fromage à fr. 156 $\frac{3}{4}$ le quintal avec un bénéfice de 6.5 %. Quel est son gain total ? (L'Éducateur.)

Réponse : fr. 4768.33.

Solution :

Fr. 156.75 \times 468 = fr. 73359. somme qu'a produite la vente des 468 qtx. de fromage.

$$\frac{\text{Fr. } 73359 \times 6.5}{100} = \text{fr. } 4768.33,$$

gain total demandé.

IX. Les deux cinquièmes d'une somme valent fr. 1290. Quel est l'intérêt de la somme totale à 4 $\frac{1}{2}$ % ? (L'Éducateur.)

Réponse : capital, fr. 3225 ; intérêts, fr. 145.12.

Solution :

$$\frac{\text{Fr. } 1290 \times 5}{2} = \text{fr. } 3225, \text{ ca-}$$

pital

$$\frac{\text{Fr. } 3225 \times 4\frac{1}{2}}{100} = \text{fr. } 145.12,$$

intérêts.

X. Un marchand vend 67 q. huile à fr. 172.65 le quintal. Combien avait-il payé sa marchandise s'il a gagné le 20 % du prix d'achat ? (L'Éducateur.)

Réponse : fr. 9639.63.

Solution :

Fr. 172.65 \times 67 = fr. 11567.55, prix de vente des 67 q. d'huile.

$$\frac{\text{Fr. } 11567.55 \times 100}{120} = \text{fr. } 9639.63,$$

prix d'achat demandé.

XI. Le taux de l'assurance étant de 1 $\frac{1}{2}$ ‰, on demande à combien est évaluée une maison pour l'assurance de laquelle on paie fr. 120.60 ? (L'Éducateur.)

Réponse : fr. 67000.

Solution :

$$\frac{\text{Fr. } 120.60 \times 1000}{1\frac{1}{2}} = \frac{\text{fr. } 120600}{1.80} = \text{fr. } 67000, \text{ valeur de la maison.}$$

XII. Un champ rectangulaire mesure : longueur, 89 $\frac{4}{10}$; largeur, 27 m. Combien vaut-il à fr. 1.45 le mètre carré ? (L'Éducateur.)

Réponse : fr. 3500.

Solution :

89.4 \times 27 = 2413.8 mètres carrés, surface du champ.

2413.8 \times fr. 1.45 = fr. 3500, valeur du mètre carré.

J. O. C.

PROBLÈMES D'ALGÈBRE.

I. Un marchand a deux sortes de vins : s'il mêle 3 litres du premier avec 5 du second, le litre revient à 15 centimes ; mais s'il mêle 3 $\frac{1}{2}$ du premier avec 7 $\frac{1}{2}$ du second, le litre revient à 14 centimes. Quel est le prix de chaque sorte de vin ? (TERQUEM.)

Réponse : le 1er vin, 30 centimes ; le 2d, 6 centimes.

Solution :

Soient x = le prix d'un litre du 1er vin,
Et y = " " " " 2d vin.

D'après les données du problème,

$$3x + 5y = 8 \times 15 = 120; \quad (1)$$

$$3\frac{1}{2}x + 7\frac{1}{2}y = 11\frac{1}{4} \times 14,$$

$$\frac{15x}{4} + \frac{15y}{2} = \frac{45}{4} \times 14,$$

$$15x + 30y = 45 \times 14 = 630. \quad (2)$$

Multiplions par 5 l'équation (1) :

$$15x + 25y = 600. \quad (3)$$

Retranchons (3) de (2) :

$$5y = 30 ;$$

D'où $y = 6$ centimes, prix d'un litre du second vin.

Replaçons y par sa valeur dans l'équation (1) :

$$3x \times 30 = 120,$$

$$3x = 90 ;$$

D'où $x = 30$ centimes, prix d'un litre du premier vin.

II. 21 kilogrammes d'argent perdent dans l'eau 2 kilogrammes, et 9 kilogrammes de cuivre perdent dans l'eau 1 kilogramme. Si une composition de cuivre et d'argent pesant 148 kilogrammes perd dans l'eau $14\frac{2}{3}$ kilogrammes, combien s'y trouve-t-il d'argent et de cuivre? (TERQUEM.)

Réponse : 112 kilogrammes d'argent, et 36 kilogrammes de cuivre.

Solution :

$\frac{2}{21}$ = ce que perd dans l'eau 1 kilo. d'argent

$\frac{1}{9}$ = ce que perd dans l'eau 1 kilo. de cuivre.

Si nous représentons respectivement par x et par y les quantités d'argent et de cuivre contenues dans la composition, nous tirons, des données du problème, les deux équations

$$x + y = 120 ; \quad (1)$$

$$\frac{2x}{21} + \frac{y}{9} = 14\frac{2}{3},$$

Ou $6x + 7y = 924. \quad (2)$

Multiplions par 6 l'équation (1) :

$$6x + 6y = 888. \quad (3)$$

Retranchons (3) de (2) :

$y = 36$ kilogrammes, quantité de cuivre demandée.

Remplaçons y par sa valeur dans l'équation (1) :

$$x + 36 = 148 ;$$

D'où $x = 112$ kilogrammes, quantité d'argent demandée.

II. Trouver les deux nombres dont la somme est 13, et dont la différence des carrés est 39. (TERQUEM.)

Réponse : 5 et 8.

Solution :

Soient x = le plus grand des deux nombres,

Et y = le plus petit des deux nombres.

D'après les données du problème,

$$x + y = 13 ; \quad (1)$$

$$x^2 - y^2 = 39. \quad (2)$$

Supposons que, dans l'équation (1), y soit une quantité déterminée, nous aurons 13 - y pour valeur de x. Cette valeur élevée au carré et mise à la place de x² dans l'équation (2) donnera :

$$(13 - y)^2 - y^2 = 39,$$

Ou $169 - 26y + y^2 - y^2 = 39,$

Ou encore $-26y = -130 ;$

D'où $y = 5$ second, nombre.

Remplaçons y par sa valeur dans l'équation (1) :

$$x + 5 = 13 ;$$

D'où $x = 8$, premier nombre.

IV. Mon âge et celui de mon père font ensemble 56 ans ; mon âge et celui de mon grand-père font 80 ans ; l'âge de mon père et celui de mon grand-père font ensemble 100 ans. Quel est l'âge de chacun ? (TERQUEM.)

Réponse : Le fils 18 ans, son père 38, son grand-père 62 ans.

Solution :

Soient x = l'âge du fils,

y = l'âge de son père,

z = l'âge de son grand-père.

D'après les données du problème,

$$x + y = 56, \quad (1)$$

$$x + z = 80, \quad (2)$$

$$y + z = 100. \quad (3)$$

Retranchons de l'équation (2) l'équation (1) :

$$-y + z = 24. \quad (4)$$

Ajoutons ensemble l'équation (3) et l'équation (4) :

$$2z = 124;$$

D'où $z = 62$ ans, âge du grand-père.

Remplaçons z par sa valeur dans l'équation (2) :

$$x + 62 = 80;$$

D'où $x = 18$ ans, âge du fils.

Cette valeur de x mise dans l'équation (1) donne :

$$18 + y = 56;$$

D'où $y = 38$ ans, âge du père.

V. L'avoir de A ajouté aux $\frac{2}{3}$ de l'avoir de B, ou bien l'avoir de B ajouté aux $\frac{2}{5}$ de l'avoir de C, ou bien encore l'avoir de C ajouté aux $\frac{2}{3}$ de l'avoir de A, font chacun la même somme de 2190 fr. Quel est l'avoir de chacun ? (TERQUEM.)

Réponse : 1530 fr. l'avoir de A, 1540 fr. celui de B, et 1170 fr. celui de C.

Solution :

Soient $x =$ l'avoir de A,

$y =$ l'avoir de B,

Et $z =$ l'avoir de C.

D'après les données du problème :

$$x + \frac{3y}{7} = 2190,$$

$$7x + 3y = 15330; \quad (1)$$

$$y + \frac{5z}{9} = 2190,$$

$$9y + 5z = 19710; \quad (2)$$

$$\frac{2x}{3} + z = 2190,$$

$$2x + 3z = 6570. \quad (3)$$

Multiplions l'équation (1) par 2 et l'équation (3) par 7 :

$$14x + 6y = 30660; \quad (4)$$

$$14x + 21z = 45990. \quad (5)$$

Retranchons (4) de (5) :

$$-6y + 21z = 15330. \quad (6)$$

Multiplions l'équation (2) par 6 et l'équation (6) par 9 :

$$54y + 30z = 118260; \quad (7)$$

$$-54y + 189z = 137970. \quad (8)$$

Ajoutons ensemble (7) et (8) :

$$219z = 256230;$$

D'où $z = 1170$ fr., avoir de C.

Remplaçons z par sa valeur dans l'équation (3) :

$$2x + 3510 = 6570,$$

$$2x = 3060;$$

D'où $x = 1530$ fr., avoir de A.

Cette valeur de x mise dans l'équation (1) donne :

$$10710 + 3y = 15330,$$

$$3y = 4620;$$

D'où $y = 1540$ fr., avoir de B.
J. O. C.

Formes géométriques (suite).

13e leçon.—L'ANGLE DROIT.

Venez marquer avec la craie l'arête inférieure et l'arête gauche de la face antérieure du cube.—Montrez le point où ces deux lignes se coupent. Tracez sur votre ardoise deux lignes occupant la même position (les ardoises sont quadrilées); j'en trace également deux au tableau noir. Mettez la lettre a au point où vos deux lignes se coupent. Dites-moi ce que vous avez tracé sur votre ardoise.—J'ai tracé deux lignes droites qui se coupent au point a .

En partant du point a , quelle direction suivent ces lignes?—L'une se dirige à droite, l'autre en haut.—Sont-elles toujours à la même distance l'une de l'autre?—Elles sont de plus en plus éloignées l'une de l'autre.—L'ouverture que forment ces deux lignes qui se coupent est un angle droit.—Que forment ces

deux lignes en se coupant ?—Combien faut-il de lignes pour former un angle droit ?—Ces deux lignes sont les côtés de l'angle droit et le point où elles se coupent en est le sommet.—Montrez avec l'index de chaque main un côté de l'angle droit ; montrez-en le sommet.—Effacez entièrement l'un des côtés de l'angle droit ; que vous reste-t-il ?—Il me reste une ligne droite.—Avez-vous encore un angle ? Pourquoi ?—Refaites votre angle droit.—Essayez de dire ce que c'est qu'un angle droit.—L'angle droit est l'ouverture formée par deux lignes droites qui se coupent de la même manière que les arêtes du cube. Combien remarquez-vous d'angles droits dans cette face du cube ? dans celle-ci ? etc. Combien pour toutes les faces ? Comment appelez-vous ce corps ?—Un parallélépipède rectangle.—Regardez la face antérieure : eh bien ! —J'y vois quatre angles droits.—Venez m'en indiquer les sommets à l'aide de la craie. Marquez-en aussi les côtés. (L'élève ne marque que le commencement des côtés.) Même exercice pour les autres faces.

Ne trouvez-vous pas des angles droits dans d'autres corps ?

Les élèves montrent des angles droits partout où ils en trouvent, à leur ardoise, au tableau noir, aux fenêtres, aux murs de la classe.

Placez vos deux index de manière qu'ils forment un angle droit ; même chose avec deux règles, deux touches. Mettez-vous debout, de façon que vos deux pieds forment un angle droit.

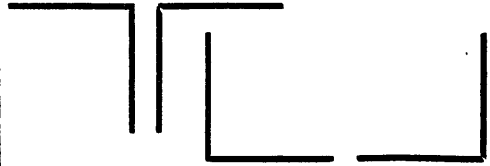
Devoir :

Lire et copier les phrases suivantes :

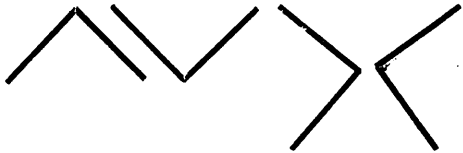
Deux lignes droites qui se coupent de la même manière que deux des arêtes du cube, forment un angle droit.—Pour former un angle droit, il faut deux lignes : ce sont les deux côtés de l'angle. Le point où elles se coupent est le sommet de l'angle droit.

14^e leçon. — L'ANGLE DROIT.—PERPENDICULAIRE.

Montrer les quatre angles droits d'une des faces du cube et les faire représenter sur l'ardoise ; on obtient ainsi les figures suivantes :



Tenir le cube dans une position telle que les arêtes de cette face aient une direction oblique, et faire représenter les angles ; on obtient ainsi les figures suivantes :



Reprenons notre premier angle droit : combien faut-il de lignes pour le former ?—Ces deux lignes qui se coupent en formant un angle droit sont perpendiculaires l'une sur l'autre. Comment est la ligne qui se dirige en haut par rapport à la ligne qui se dirige à droite ? Pourquoi ? La réciproque. Venez marquer une arête du cube ; marquez une ligne perpendiculaire sur celle-là, pourquoi ? N'y en a-t-il pas une autre ? Et la première ? Pourquoi ? Indiquez-moi d'autres lignes perpendiculaires sur une autre. Quand deux lignes sont-elles perpendiculaires l'une sur l'autre.

Prolongez vers la gauche le côté de votre angle droit qui se dirige à droite : eh bien ?—J'ai maintenant deux angles droits.—Combien avez-vous de lignes ? Elles sont perpendiculaires l'une sur l'autre.—Quand vous avez un angle droit, que suffit-il de faire pour en avoir deux ? Dites maintenant quand deux lignes sont perpendiculaires l'une sur l'autre.

Faire dessiner des lignes perpendiculaires dans diverses positions.



Devoir.

Deux lignes sont perpendiculaires l'une sur l'autre, quand elles se coupent de manière à former deux angles droits.

Reproduire les dessins de la leçon.

15^e leçon.—LIGNES PARALLÈLES.

Venez marquer à la craie l'arête inférieure et l'arête supérieure de la face an

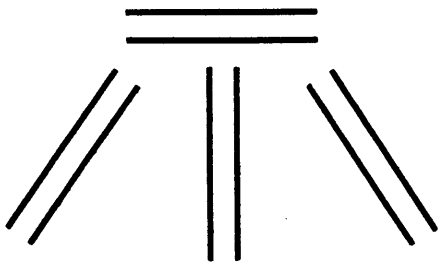
térieure du cube ; mesurez la distance entre les deux extrémités de droite, au milieu, etc. qu'en concluez-vous ?—Elles sont partout également distantes.—Deux lignes qui sont partout également distantes sont parallèles.—Qu'appelle-t-on lignes parallèles ?—Faire le même exercice pour les deux arêtes latérales. Lorsque je vous ai fait mesurer la distance entre les deux premières lignes parallèles, quelle ligne avez-vous mesurée d'abord ?—L'arête de gauche.—Qu'est cette ligne par rapport à l'arête inférieure ?—Elle est perpendiculaire sur l'arête inférieure.—Faire constater, de même, que les autres lignes mesurées sont des perpendiculaires, et amener les élèves à conclure que la ligne qui mesure la distance entre deux parallèles est la perpendiculaire abaissée sur l'une d'elles.

L'arête de gauche, avez-vous dit, est perpendiculaire sur l'arête inférieure ; et sur l'arête supérieure.—Pourquoi ?—Même chose pour l'autre arête.—Qu'avons-nous dit de l'arête supérieure et de l'arête inférieure ?—Elles sont parallèles. Lorsque deux droites sont parallèles, toute perpendiculaire à l'une d'elles, comment est elle par rapport à l'autre ?

Voici le parallépipède rectangle ; pourriez-vous y trouver deux droites parallèles ? Marquez-les.—Un autre élève vient en marquer deux autres, etc.—Faire indiquer d'autres lignes parallèles.

Tracez sur votre ardoise deux lignes parallèles : comment allez-vous faire ?—Prolongez ces lignes jusqu'à ce qu'elles se rencontrent : eh bien ! Concluez.—Lorsqu'on prolonge deux lignes parallèles, elles ne se rencontrent pas.

Faire tracer des lignes parallèles dans diverses positions de manière à obtenir la figure suivante :



Devoir.

10. Lire et copier les phrases suivantes :

Deux lignes droites sont parallèles

lorsqu'elles sont partout également distantes.—La ligne qui mesure la distance entre deux parallèles est une perpendiculaire abaissée sur l'une d'elles.—Lorsque deux droites sont parallèles, toute droite perpendiculaire à l'une d'elles est perpendiculaire à l'autre.—Si l'on prolonge deux droites parallèles, elles ne se rencontrent pas.

20. Reproduire le dessin.

16e leçon.—CARRÉ.—RECTANGLE.

Regardez cette face du cube : combien a-t-elle de côtés ? Venez les marquer ; qu'avez-vous fait ?—J'ai fait quatre lignes droites.—Quelle est la plus longue ?—Elles sont égales ?—Montrez cela.—L'élève les mesure.—Par quoi cette figure est-elle limitée ?—Elle est limitée par quatre lignes droites égales.—Comment se coupent ces lignes ?—Elles se coupent à angles droits.—Ils constatent de même qu'elles sont parallèles deux à deux.

Cette figure est un carré.—Qu'est-ce qu'un carré ?—Un carré est une figure limitée par quatre lignes droites égales se coupant à angles droits. Tracez un carré sur votre ardoise. En faire tracer dans plusieurs positions.—Faire indiquer des carrés.

Combien de côtés a cette face du parallépipède rectangle ? Marquez-les. Comparez le côté supérieur et le côté inférieur, le côté gauche et le côté droit ; comment sont les côtés de cette figure ?—Ils sont égaux deux à deux.—Comment se coupent ces côtés ?—Cette figure est un rectangle.—Qu'est-ce qu'un rectangle ?—Un rectangle est une figure limitée par quatre lignes droites égales deux à deux et se coupant à angles droits.

Combien de rectangles trouvez-vous à ce corps ? C'est parce que toutes ses faces sont des rectangles qu'on l'appelle parallépipède rectangle.

Trouvez des rectangles dans d'autres corps.

Faire tracer des rectangles.

Devoir.

10. Faire lire et copier la définition du carré et du rectangle ;

20. Dessin.

P. RAMOISY.

LECTURE POUR TOUS.

Pensées diverses.

Nous rêvons que nous avons vécu ; voilà ce qui nous reste de nos premières années. Cet intervalle qui s'est écoulé, depuis notre naissance jusqu'aujourd'hui n'est qu'un trait rapide qu'à peine nous avons vu passer.

(MASSILLON.)

L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

La vie est courte ; c'est bientôt fait ; le fleuve qui nous entraîne est si rapide, qu'à peine pouvons-nous y paraître.

(MME DE SÉVIGNÉ.)

Le temps passe, disons-nous : nous nous trompons : le temps reste ; c'est nous qui passons.

(A. MARTIN.)

On trouve des moyens pour guérir de la folie, mais on n'en trouve aucun pour redresser un esprit de travers.

(VAUVENARGUES.)

Nous cherchons notre bonheur hors de nous-mêmes, et dans l'opinion des hommes, que nous connaissons flatteurs, peu sincères, sans équité, pleins d'envie, de caprice et de préventions : quelle bizarrerie !

(LA BRUYÈRE)

Voulez-vous savoir comment il faut donner : mettez-vous à la place de celui qui reçoit.

(MME DU PUISIEUX.)

Tout est vain dans l'homme si nous regardons le cours de sa vie mortelle ; mais tout est important, si nous contemplons le terme où elle aboutit, et le compte qu'il en faut rendre.

(BOSSUET.)

Aussitôt qu'on cesse pour nous de compter les heures et de mesurer notre vie par les jours et les années, sortis des figures qui passent, et des ombres qui disparaissent, nous arrivons au règne de la vérité, où nous sommes affranchis de la loi des changements.

(BOSSUET.)

Toute notre vie n'est qu'une longue et pénible agonie.

(MASSILLON.)

Entre nous et le ciel, l'enfer ou le néant, il n'y a que la vie, qui est la chose du monde la plus fragile ; et le ciel n'étant certainement pas pour ceux qui doutent si leur âme est immortelle, ils n'ont à attendre que l'enfer ou le néant.

(PASCAL.)

En mettant l'homme aux prises avec l'infirmité, Dieu le purifie de ses fautes passées, le met

en garde contre les fautes futures, et le mûrit pour le ciel.

(MGR GAUME.)

Voulez-vous qu'on pense et qu'on dise du bien de vous : ne dites jamais du mal de personne.

(MME LAMBERT.)

On est prompt à connaître ses plus petits avantages et lent à pénétrer ses défauts : on n'ignore point qu'on a de beaux sourcils, les ongles bien faits : on sait à peine que l'on est borgne ; on ne sait point du tout que l'on manque d'esprit.

(LA BRUYÈRE.)

Qu'il faut de violence pour rompre les engagements que le cœur et l'esprit ont formés !

(MONTEQUIEU)

Qu'un ami véritable est une douce chose !

(LA FONTAINE.)

Je définis la morale, la science de la vie, en vue de l'éternité.

(MARMONTEL.)

L'homme se trouve trop petit tout seul. Il tâche de s'agrandir et de s'accroître comme il peut.

(BOSSUET.)

L'ORPHELINAT DES APPRENTIS D'AUTEUIL.

L'ABBÉ ROUSSEL.

(Suite et fin.)

LES ATELIERS.

La maison est grande ; elle est neuve et déjà paraît vieille, tant les matériaux dont elle est construite sont légers, et tant le petit peuple qui l'habite, mû par l'instinct destructeur de l'enfance, la détériore et la souille. Elle est, du reste, en cela semblable à bien des pensionnats de haut renom. Lorsque le seigneur d'Anglure pèlerin champenois, visita l'Égypte au XIVe siècle et pénétra dans la grande pyramide, il déclara que c'était " un lieu moult mal flairant." J'en pourrais dire autant de quelques endroits de l'Orphelinat d'Auteuil, et le lecteur me comprendra sans que j'aie à m'expliquer. Le petit Français est, en général, d'une saleté révoltante, et les élèves de l'abbé Roussel n'échappent point à ce privilège de la race latine. Je connais un Anglais qui voulut faire élever son fils à Paris. Il parcourut successivement nos lycées, et mit son enfant en pension à Cantorbéry. L'aspect et l'infection de certains cloaques,

qui ne manquent dans aucun collège. l'avaient à jamais dégoûté de l'éducation française. C'est là un inconvénient qui n'a rien d'impérieux et auquel il serait facile de remédier. Les pédagogues, quels qu'ils soient, devraient savoir que les soins extérieurs, que les ablutions surveillées, multipliées sont indispensables à la santé de l'enfant, et qu'il vaut mieux passer une demi-heure à se débarbouiller que d'employer cinq minutes à apprendre que *cornu* est indéclinable ; ils devraient savoir également que la propreté est l'emblème visible de la moralité. Sous ce rapport, les petits vagabonds qui ne s'étaient lavé les mains que dans le ruisseau, ont besoin, dès qu'ils sont entrés à l'Orphelinat, de recevoir un supplément d'instruction. Le savon est un instrument scolaire dont il est sage d'abuser.

En gravissant les escaliers étroits, en traversant la cuisine, en jetant un coup d'œil aux dortoirs et aux classes, on comprend que l'abbé Roussel, condamné à l'économie forcée, n'a pas été maître de donner à la maison l'ampleur qu'il avait rêvée. Patience ! cela viendra ; le développement d'une œuvre ne dépend pas de l'exécutif de son berceau, elle dépend de son utilité, de son action secourable, du salut dont elle contient le germe qu'elle féconde. Or l'œuvre de l'abbé Roussel est indispensable et elle croîtra parce qu'elle s'impose comme une nécessité sociale. Qu'importe si la chapelle n'a rien de monumental ? On y prie Dieu aussi bien qu'ailleurs. Qu'importe si le réfectoire est obscur, si la classe n'est chauffée que par un poêle en fonte ? si l'infirmerie n'a pour préau qu'un toit en zinc ? La maison n'en est pas moins hospitalière et féconde : depuis qu'elle existe, elle a recueilli, abrité, nourri, moralisé, dressé au travail plus de 6,000 enfans qui, sans elle, rôderaient aux barrières, ronfleraient sous la table des cabarets et peut-être habiteraient malgré eux Melun ou Clairvaux. C'est là le résultat qu'il faut admirer, sans se soucier s'il a été obtenu dans des maisons en pierres de taille ou sous des murs en torchis.

Le recrutement pour l'Orphelinat se fait, en général, parmi les enfans qui ont atteint leur douzième année, car, à cette heure de la vie, ils ne doivent plus compter que sur eux-mêmes. Ceux que l'Assistance publique avait soutenus jusque-là en sont repoussés. Tu as douze

ans, tu t'appartiens ; vis ou meurs, sois probe ou filou, cela ne me regarde plus. Je n'exagère rien. En interprétant le décret du 19 janvier 1811 sur les " enfans trouvés, abandonnés, orphelins ou pauvres, " l'Assistance publique a inscrit l'article 19, qui est ainsi conçu : " Les enfans au-dessus de douze ans ne sont plus à la charge du budget départemental. " L'abbé Roussel se substitue aux défaillances administratives ; ceux dont la société ne veut plus, il les recherche, les trouve et les garde ; pour lui, il n'y a pas de limite d'âge, car il n'y a pas de limite de misère. Aux petits il ouvre l'école, aux plus grands l'atelier, à tous l'adoption.

Les enfans travaillent ; dès qu'ils ont reçu une instruction élémentaire et qu'ils ont fait leur première communion, ils entrent dans les ateliers. Une vingtaine d'élèves choisis parmi les plus robustes et parmi ceux qui, jusqu'à ce jour, ont vécu à la campagne, sont employés à ce que l'on nomme un peu emphatiquement l'agriculture : il serait plus exact de dire le jardinage. Un vaste terrain vallonné, séparé des cours de récréation par une barrière en bois, appartient à la maison et a été converti en un jardin que cultivent les écoliers sous la direction d'ouvriers habiles. Là, on n'impose pas seulement à ces enfans des travaux de manœuvre, ils font autre chose que de ratisser les allées, de porter les arrosoirs, de relever une plate-bande ou creuser une rigole. On leur enseigne à greffer, à tailler les arbres ; on leur apprend la différence des terres lourdes et des terres légères, à quelles plantes elles conviennent, l'époque des semailles, le choix des espèces et l'art de faire produire sans épuiser. Là, l'ancien vagabond retrouve quelque chose de sa vie en plein air et devient souvent un maître en son métier. Au bout du jardin, à l'extrémité même de la propriété, s'élève un chalet de bonne apparence, en bois bituminé, sur un massif de pierres meulières. J'y suis entré et j'y ai trouvé la charité au travail. Des religieuses de l'ordre de l'Enfant-Jésus, attachées à l'Orphelinat, et quelques dames des quartiers voisins, visitent les vêtements, cousent le linge, raccommodent les nippes des élèves et réparent autant que possible ce que la gymnastique, le saut de mouton, la culbute et les coups de poing ont endommagé. C'est le

tonneau des Danaïdes ; quand on a pansé les blessures d'un pantalon, il en arrive dix qui sont en loques. Parmi les dons en nature adressés à la maison d'Auteuil, les vieux vêtemens ne sont point dédaignés : on les rajeunit tant bien que mal, on les réduit à des dimensions convenables, et on en habille les enfans. Ça fait des costumes un peu bigarrés, costumes de jeu, costumes de classe, qui, le dimanche et les jours fériés, sont remplacés par un uniforme.

Vingt cordonniers tirent le fil poissé et ajustent le cuir sur la forme de bois. Ils sont adroits, et leur contremaître en montrerait à saint Crépin. Les œuvres charitables se soutiennent entre elles ; les Dames du Calvaire sont les clientes de la cordonnerie des orphelins d'Auteuil, et plus d'un bienfaiteur de la maison ne se fournit pas ailleurs ; c'est encore un moyen de protéger les enfans que de ne les point laisser manquer de travail. Quatorze tailleurs, les jambes croisées sur l'établi et le dé au doigt, maniant la courte aiguille, seront peut-être plus tard des "pompiers" recherchés par les coupeurs à la mode ; dix menuisiers marchent au milieu des copeaux frisés : les plus jeunes rabotent le sapin, les plus âgés ont l'honneur de raboter le chêne ; douze serruriers forgent, liment, assemblent les barreaux des lits en fer et font mouvoir la machine à tarauder. Le maître forgeron avait placé une barre rouge sur l'enclume ; il la martelait et lui donnait la forme ; le petit compagnon, — celui que l'on appelle le souffleur ou le cachalot, — avait saisi son frappe-devant et à grands coups il battait le fer, qui lançait des étincelles ; du revers de la manche il s'essuya le front. il était en sueur, et laissa glisser sur moi le regard orgueilleux d'un enfant qui a bien accompli une tâche au-dessus de ses forces. Quatre cuisiniers épluchent les carottes, pèlent les pommes de terre et surveillent les marmites. Si jamais ceux-là deviennent chefs de Brébant ou de l'hôtel du Louvre, j'en serais surpris, car l'éducation première ne les y aura pas destinés. Quatre mouleurs apprennent à modeler la terre glaise, à réparer les "coutures" et font preuve d'habileté dans la confection des statuettes de sainteté, qui, entre deux bouquets de fleurs, ornent l'autel des petites églises de village ; ils sont pein-

tres aussi et enluminent les Christs, les Vierges et les Saint Joseph, emblèmes visibles de croyances abstraites.

Le grand atelier de l'Orphelinat d'Auteuil est un établissement considérable. C'est une imprimerie, à laquelle sont annexés un atelier de fonderie de caractères et un atelier de brochure-reliure. Dans ces divers travaux, cent vingt-sept enfans sont occupés ; "la composition" seule en réclame cinquante-cinq. Le tout est actif et silencieux ; debout devant sa "case," la "copie" sous ses yeux, le composeur en main, les petits typographes "lèvent la lettre ;" le prote les surveille, il est à la fois leur maître et leur professeur. La besogne ne languit pas, et les presses, mises en mouvement par une machine à vapeur, sont servies avec régularité. Les enfans que j'ai regardés travailler ont déjà de l'adresse et de la rapidité dans le geste ; commencé de si bonne heure, à treize ou quatorze ans, l'apprentissage sera fructueux ; il initie celui qui le reçoit à toutes les finesses du métier et lui donne une agilité extraordinaire ; aussi l'on peut assurer, dès à présent, que les ouvriers imprimeurs formés à l'école de l'abbé Roussel ne seront point en peine de gagner leur vie. Pour alimenter l'imprimerie et n'avoir point de chômage à subir, l'abbé Roussel a créé deux journaux, *la France illustrée* et *l'Ami des enfans*, qui, je n'ai pas le besoin de le dire, ne font pas leurs frais, car on n'y parle que de moralité, vertu, on n'y cite que de nobles exemples et on en écarte tout ce qui n'est pas un appel aux sentimens généreux dont l'enfance peut être virilisée.

Si j'ai réussi à faire comprendre de quels métiers se compose l'école professionnelle de l'Orphelinat d'Auteuil, on a vu que ce ne sont que des métiers sérieux, permanens, pour ainsi dire, d'utilité constante, et par cela même assurant le travail à celui qui les possèdera. J'insiste sur ce point qui est fort important et qui dénonce les intentions dont l'abbé Roussel a été animé lorsqu'il s'est décidé à parfaire des ouvriers et non pas seulement des apprentis. Les entrepreneurs de travaux faciles n'ont point manqué de lui adresser des propositions : il les a repoussées ; on a essayé de le tenter en lui montrant l'appât des bénéfices à l'aide desquels il pourrait soutenir son œuvre de charité ; il a secoué la tête et a refusé.

toute combinaison dont l'avenir de ses orphelins n'aurait pas à profiter d'une façon durable et même définitive.

De quoi s'agissait-il ? D'assimiler en quelque sorte la maison d'Auteuil à une maison de correction et d'imposer aux enfans une besogne qui n'a point d'apprentissage, dont l'utilité est illusoire et qui ne peut jamais être un gagne-pain assuré. En moins de huit jours un enfant devient habile à la fabrication des chaînettes, des éventails en papier, des boîtes en carton, à l'assemblage des cahiers d'écolier, à la reliure des calepins, à la frappe des boutons de cuivre ; on le sait bien à la Petite-Roquette, où les jeunes détenus sont employés à ces brinbelots, mais les jeunes détenus savent aussi que ce n'est point là un état qui pourvoit aux nécessités de la vie, et plus d'un de ces malheureux qui a passé deux ou trois ans à coudre ensemble des feuilles de papier ou à boucler des fils de laiton en est réduit à se faire terrassier ou coltineur pour ne point mourir de faim. En recueillant le vagabond, en lui donnant de l'instruction, en le ramenant à la dignité d'homme dont il s'écartait, l'abbé Roussel acceptait charge d'âmes. Il n'a pas répudié le fardeau et il le porte avec vaillance. Il négligea son intérêt, n'eut en vue que celui de ses pupilles et au risque de ce qui pourrait advenir, ne voulut introduire dans sa maison que des métiers graves dont l'apprentissage est lent, mais dont l'exercice et la rémunération n'offrent pas trop d'aléa. Le résultat était facile à prévoir et avait été prévu ; on s'est fié à la charité humaine ; la charité n'a point été sourde, elle a répondu. Les ateliers coûtent plus qu'ils ne rapportent, j'entends ceci au matériel du mot, car au sens moral le bénéfice est inappréciable. Les apprentis qui sont à Auteuil auront le loisir de s'en convaincre plus tard, car plus d'un en doute aujourd'hui. Ceci est douloureux et je ne dois pas le cacher.

Dans le monde où l'abbé Roussel ramasse ses élèves, la bienveillance ne paraît pas être la vertu dominante ; dans ces cœurs que la paresse, l'ivrognerie, ou des circonstances néfastes ont souvent fait souffrir, il y a un fond d'envie extravasée qui fermente et bouillonne. Pour certains écoliers et surtout pour certains parens, il est admis que l'abbé Roussel tire bénéfice du travail des enfans. On

connaît le thème : exploitation de l'homme par l'homme, tyrannie du capital, le tout assaisonné de quelque sueur du peuple. Tel individu dont le fils a été recueilli par charité s'en va répétant ces vieilles sornettes et affirme qu'à l'Orphelinat des apprentis, les maîtres font fortune en accaparant le produit du travail des élèves. Il est puéril, je le sais, de rétorquer de telles balivernes ; il est superflu, je le sais encore, de s'imaginer que l'on fera taire la calomnie ; mais la vérité est toujours bonne à dire, et je la dirai. J'ai vérifié la comptabilité de la maison d'Auteuil, et j'en pourrais communiquer les chiffres au lecteur, atelier par atelier, ce serait fastidieux ; un total d'ensemble suffira. En 1882, les ateliers, y compris *la France illustrée* et *l'Ami des enfans*, ont coûté 29,645 fr. 75 ; ils ont rapporté : 27,264 fr. 60 ; perte sèche : 2,381 fr. 15. C'est là le bénéfice ordinaire de la charité. Sans la bienfaisance qui l'a secouru et qui le secourt, l'Orphelinat d'Auteuil se verrait contraint par ministère d'huisier de fermer ses portes et de rendre à la rue le vagabondage qu'elle en a arraché. La proposition n'a rien d'excessif, il est aisé d'en faire la preuve. Les dépenses totales pour l'année 1882 ont été de 211,753 fr. 50 qui ont pourvu à l'habillement, à la subsistance, à l'instruction de trois cents enfans. Chacun d'eux exige une dépense quotidienne de 1 fr. 77 qui s'élève à 1 fr. 94, si l'on y ajoute les frais d'entretien de la maison. En résumé, l'on peut dire que le produit des ateliers suffit à peine à couvrir le prix de la main-d'œuvre des ouvriers chargés de l'éducation professionnelle des apprentis.

Pour arriver à ne dépenser par jour et par élève que 1 fr. 77, il faut des prodiges d'économie ; il faut, comme dans d'autres œuvres charitables, tirer parti de tout, des vieux vêtements que la commisération envoie, des couvertures qu'elle donne, du linge "fatigué" qu'elle expédie. Tout est calculé pour ne point dépasser un budget sévèrement établi et dont l'équilibre serait rompu par la plus légère imprévoyance ; une dépense de 0 fr. 05 par jour et par élève, qu'est-ce que cela ? Nous en sourions ; au bout de l'année, ou se trouverait en présence d'un déficit de 5,475 francs et peut-être n'arriverait-on pas à le combler. En été, à l'époque des grandes chaleurs, la dé-

pense est tout à coup augmentée dans des proportions redoutables ; il faut mener les enfans aux bains froids ; cet exercice est pour eux le plus apprécié et le plus salubre de tous ; on a obtenu une réduction notable, on y va à moitié prix ; 0 fr. 10 par écolier trois fois par semaine ; quand arrive l'automne, on s'aperçoit que le plaisir de la natation coûte cher, mais on ne le regrette pas, car on sait que la santé des enfans en a profité ; on se contente de redoubler de parcimonie. Autrefois, le jeudi et le dimanche, on servait du dessert sur la table, on y a renoncé ; c'était trop coûteux et pas assez nourrissant. Je crois cependant qu'en certaines circonstances solennelles on ne recule pas devant quelque confiture ; du moins, j'ai vu dans la cour une voiture chargée de pots de raisiné. Malgré "les fondations de lits." — 100,090 francs, — malgré le produit de la pension des enfans payans, — 24,000 francs, — la maison d'Auteuil a eu, en 1882, un excédent de dépenses de 87,183 fr. 50, qui a été couvert par le produit des dons, des quêtes, des sermons et des ventes de charité. Il est bien placé l'argent qui préserve les enfans et fait des hommes.

J'ai dit que l'abbé Roussel, depuis que son œuvre a pris naissance, avait recueilli, réconforté, guidé plus de 6,000 enfans ; les a-t-il tous sauvés, au sens absolu du mot ? Non ; mais on peut affirmer, sans crainte d'être démenti par les faits, que sur 100 enfans qui ont séjourné à l'Orphelinat et y ont terminé leur apprentissage, 80 resteront dans la voie de la probité. Tous, certainement, ne conserveront point intactes leurs croyances religieuses, tous n'iront pas à la messe le dimanche et ne feront point leur prière le soir avant de se coucher, mais il ne demanderont qu'au travail le droit de vivre, ils aimeront le métier qu'on leur a enseigné, ils n'insulteront pas le prêtre qui passe dans la rue, le commissaire de police ne connaîtra pas leur nom. Les vingt autres retomberont en péril. Lorsque le grain est semé sur le roc ou dans la fange, il se dessèche ou il pourrit. Pour ceux-là, la germination ne s'est point faite ; on les avait enlevés au mal, le mal les ressaisira, et ils iront grossir la tribu lamentable que les tribunaux recherchent, que les géôles réclament, qui, aux jours de paix publique, font état d'escroc et de voleur, qui, aux jours de

fièvre furieuse, brûlent les villes et tuent les otages. En sortant de la douce maison où l'on a essayé de les imprégner de bien, ils reprendront la vie sans frein qu'ils ont aimée aux jours de leur enfance ; ils soutiendront quelque fille qui les nourrira de ses vilénies, ils s'embaucheront dans une bande de malfaiteurs, ils dépouilleront un passant, tueront un homme et mourront au bagne, ferrés sur le grabat de chène.

Quatre-vingts pour cent, c'est énorme ; et cette proportion serait plus considérable encore, si, comme son nom l'indique, l'Orphelinat d'Auteuil ne recevait que des orphelins. Quelques-uns n'ont plus de famille, la mort a tout emporté, ils sont seuls dans la vie et n'ont plus à s'appuyer que sur eux-mêmes ; d'autres sont orphelins aussi, orphelins par la volonté du père et de la mère qui ont poussé l'enfant dehors et versent au cabaret l'argent qu'eût exigé son éducation ; ces orphelins-là ont des parens que la police ramasse souvent dans le ruisseau : l'absinthe a noyé le sentiment paternel et empoisonné la maternité. Ces orphelins du fait de la nature ou de l'abandon, sont les plus flexibles, et entrent, sans exiger trop d'efforts, dans une régularité qui ne dévient pas. Il n'en est pas de même pour les enfans qui restent en relation avec leurs parens, car l'influence que la famille exerce sur eux est presque toujours mauvaise et souvent néfaste. Pour ces gens d'existence dissolue, comptant sur le hasard, — sur la rencontre, comme ils disent, — bien plus que sur le travail, l'enfant est un instrument qu'ils mettent en œuvre pour s'augmenter un peu. Ils ont un mot qui les peint et découvre les difficultés contre lesquelles l'abbé Roussel est obligé de lutter : " Il faut que le petit rapporte ! " Or, quand il est à la maison d'Auteuil, apprenant son catéchisme et faisant son apprentissage, " le petit ne rapporte pas. " Comment " rapporter ? " En exerçant un de ces métiers interlopes où le gamin de Paris excelle, en enlevant le portemonnaie des badauds, en allant voler chez l'épicier la bouteille d'eau-de-vie que son père voudrait boire sans la payer, et dont il aura sa part. Dans l'asile de la rue Lecourbe, chez les frères de Saint-Jean-de-Dieu, il faut parfois résister aux parens qui veulent reprendre leur enfant difforme, afin de l'envoyer mendier et

de tirer parti de son infirmité. Avoir un enfant, le contraindre à quémander en pleurnichant dans les rues, lui imposer une redevance quotidienne, c'est, pour plus d'un parent, exercer une industrie. La plupart des petits mendiants qui nous harcèlent au long des trottoirs sont des "soutiens de famille," dans la poche desquels rien ne reste de ce qu'ils ont récolté. J'ai entendu le dialogue suivant, au cours d'un interrogatoire en police correctionnelle : "Quels sont vos moyens d'existence ? — J'ai mon petit qui est bancroche ; on lui donne sur le boulevard ; il fait quelquefois de bonnes journées."

A l'Orphelinat d'Auteuil, il est nécessaire de ne pas laisser sortir l'enfant que son père attend pour l'associer à ses méfaits, que la mère guette pour en faire un marmiton auquel elle apprendra à voler dans les cuisines, de la nourriture d'abord et bientôt après des couverts d'argenterie. Dans cette maison de si large hospitalité pour les enfans, il se passe le contraire de ce qui se produit dans les lycées et dans les pensionnats où sont élevés les fils de parens honnêtes. Là, dans ces grands instituts d'enseignement le maître, — proviseur ou professeur, — est presque toujours certain, même lorsqu'il a tort, de trouver un appui dans la famille qui, par les conseils et les remontrances, l'aide à accomplir sa tâche parfois difficile. Dans les établissemens de redressement moral, alors que l'on s'évertue à transmettre à l'enfant des principes de probité, l'ennemi du maître, son adversaire le plus redoutable, c'est la famille qui le plus souvent est sans foi ni loi, ne croit ni à Dieu, ni à la justice, ne redoute que le gendarme et sait l'éviter. Il suffit qu'un enfant sorte une fois pour que le travail de la moralisation entreprise, le bénéfice de résistance déjà acquis, s'écroule ou s'envole devant les exemples qu'il a sous les yeux. L'enfant arrive à la maison paternelle : "Ah ! puisque voilà le petit, — on dit le gosse ou le môme, — nous allons "gouaper" un peu, et on "gonape," on va au cabaret, dans les plus infimes ; on y rencontre "les amis : " quels amis ! On boit, on force l'enfant à boire ; on trouve amusant de développer chez lui des précocités ordurières ; le père s'enorgueillit et dit : "Ce sera un gaillard !" L'enfant est ivre, on le ramène à l'Orphelinat, et

si l'on adresse une observation au père, celui-ci répond : "De quoi se plaint-on ? N'avait-il pas congé ? Fallait-il pas rigoler un peu ?" Essayer de faire comprendre à ces gens-là l'espèce de crime qu'ils commettent, c'est peine perdue ; aussi on y a renoncé depuis longtems, et l'on se contente, autant que possible, de parquer l'enfant loin de sa famille, c'est-à-dire loin du foyer d'infection où il désagrège ses bons instincts et développe ses mauvais penchans. J'ai vu récemment le concierge de l'Orphelinat refuser l'entrée à une mère ivre, qui demandait à voir son fils.

Comprend-on maintenant la bataille que l'abbé Roussel est obligé de soutenir contre les habitudes viciées, sinon vicieuses, du petit vagabond qu'il recueille, contre les parens qui détruisent, sans paraître s'en rendre compte, les bons résultats que la discipline et la vie régulière ont obtenus ? Entre l'enfant qui ne "sort" jamais ou qui ne sort que chez ses bienfaiteurs, et l'enfant qui, de temps à autre, va passer une journée dans sa famille, la différence est éclatante. On peut parier presque à coup sûr que l'un sera un ouvrier probe et que l'autre s'en ira tôt ou tard fabriquer des chaussons de lisière à Poissy ou ailleurs. L'amour paternel est heureusement sans exigence chez les natures de cette sorte, et les rapports avec les parens pauvres sont "très rares." Il y a là une question délicate hérissée de difficultés, car elle touche à ce qu'il y a de plus sacré dans la société moderne, aux droits du père de famille. Cependant, si l'on consulte les directeurs ou les directrices d'asiles ouverts aux enfans, garçons ou filles, il n'en est pas un, il n'en est pas une, qui ne sachent par expérience que leurs efforts d'amélioration sont neutralisés par l'influence des parens. Tous réclament l'action d'une loi nouvelle qui les investirait d'un droit que le père et la mère sont indignés d'exercer, car ils ne l'exercent qu'au détriment de l'enfant. Les plaintes et les désirs de ces bienfaiteurs de l'enfance abandonnée et pervertie semblent avoir été résumés par la Société des agriculteurs de France, qui, dans son assemblée générale du 5 février 1880, a émis le vœu "qu'une loi permette : 1^o de dessaisir de la puissance paternelle, au moins jusqu'à la majorité des enfans, les parens qui les délaissent ou qui sont reconnus

incapables de pourvoir à leur éducation intellectuelle et morale ; 2o de conférer l'exercice de la puissance paternelle aux œuvres de bienfaisance qui recueilleront ces enfans physiquement ou moralement délaissés." Ceci est explicite ; comme dans certains cas pathologiques, la seule indication du remède dénonce la gravité du mal. Le vœu formulé par la Société des agriculteurs sera-t-il pris en considération ? Je l'ignore. Doit-il être exaucé ? Je ne sais. Toucher aux droits paternels, c'est bien grave, surtout à une époque où la passion antireligieuse ne recule guère. Si la loi réclamée était votée, il faudrait l'entourer de toutes restrictions, afin qu'elle ne devint pas une arme de persécution et d'immoralité entre les mains de ceux qui, sous prétexte d'être libres penseurs, s'opposent à l'expression de la pensée libre.

L'abbé Roussel a-t-il désiré d'être légalement armé de ce pouvoir paternel qu'il remplace à force de bonté et en inspirant confiance aux enfans qu'il dirige ? On peut douter qu'une disposition légale accroisse la somme des intérêts déjà si considérables qu'il récolte. Il n'est pas homme, du reste, à broncher devant les insolences d'un ivrogne, et je ne le crois pas embarrassé pour mettre un père récalcitrant à la porte. Ses préoccupations sont peut-être d'un autre ordre ; il a beaucoup fait déjà, il voudrait faire plus encore ; mieux que personne, il connaît le vagabondage de Paris, il sait qu'il se multiplie, qu'il pullule, qu'il déborde dans nos rues, qu'il envahit les promenades, qu'il constitue une sorte de réserve où le vol et l'émeute se recrutent avec prédilection ; il voudrait donner un lit dans ses dortoirs à tous les petits qui couchent sous le ciel, il voudrait offrir une écuelle de soupe à tous ceux qui fouillent les tas d'ordures ou volent les pommes à l'étalage des fruitiers. Quand il regarde les bâtimens déjà fatigués où il instruit ses pupilles, il se dit avec douleur que nulle place libre ne reste pour caser un nouvel orphelin et que, malgré des prodiges de parcimonie, il arrive bien péniblement à maintenir son petit budget en équilibre. Il fait œuvre de salut plus que nul autre cependant, mais il ne ressemble pas au roi de la fable, et ce qu'il touche ne se change pas en or. Il me semble que les mères de famille, celles dont les enfans propres, vigoureux

et sages font la joie, devraient penser aux petits abandonnés que le vice et la misère saisiront à jamais si le bon Roussel ne leur ouvre les bras. Dans les jours des distributions de prix, au concours général, aux lycées, aux pensionnats, lorsqu'une mère ramène orgueilleusement son fils, frisé pour la circonstance, brillant de santé, rouge encore des accolades de son proviseur, portant des couronnes au bras, pliant sous le faix des volumes reliés en basane, proclamé au bruit de l'orchestre, aux applaudissemens de ses camarades, qu'elle songe aux pauvres petits déguenillés qui ont traversé la vie pieds nus, qui ont souffert de la faim et du froid, que leur père a battus, que leur mère a chassés et qui ont été tomber à l'Orphelinat d'Auteuil hâves, pitoyables et pleurant. Qu'elle compte les prix que son fils a mérités et dont son cœur a tremblé d'émotion ; pour chacun d'eux, qu'elle envoie une offrande, — une aumône, — à la maison généreuse où l'enfance éperdue s'est réfugiée. La gloire se paie ; il n'en est pas de plus douce que celle qui vibre aux âmes maternelles ; celle-là est assez pure pour donner la main à la charité, pour éveiller la commisération : c'est la dime dû succès ; l'enfant malheureux en profitera.

Parmi les élèves de l'abbé Roussel, il y a des ouvriers qui sont intelligens, économes, sobres et qui deviendront patrons. Lorsqu'ils auront fait fortune à l'aide des vertus qu'on leur a enseignées, qu'ils n'oublient pas l'asile où ils ont trouvé un abri, l'exemple de la probité et le souci du travail ; qu'ils se souviennent des heures errantes de la première enfance, qu'ils réfléchissent que d'autres sont comme ils ont été, sans pain, sans matelas, sans souliers et qu'ils donnent à la maison où ils ont appris à devenir honnêtes une partie de l'argent que, sans elle, ils n'auraient jamais gagné. Alors, l'Orphelinat que nous voyons aujourd'hui sera transformé ; semblable à la mansarde de Jeanne Jugan, à la maison de la rue Léonie, où les Dames du Calvaire ont pansé à Paris leurs premières cancéreuses, à la maisonnette de la rue Lecourbe, où les frères de Saint-Jean-de-Dieu ont reçu leurs premiers petits incurables, ce n'aura été qu'un germe déposé dans le terrain fertile de la charité. Alors la maison se développera et acquerra l'ampleur qui lui est indispensable pour

faire face à la plus impérieuse des nécessités sociales : à la protection et à la moralisation de l'enfance. Les pans de bois seront abattus, les légères cloisons s'en iront dans le tombereau des gravatiers ; la pierre de taille, la brique, le fer, seront les matériaux des constructions nouvelles qui pourront s'étendre sur place, car l'enclos est vaste où l'on peut les élever. La maison deviendra ce qu'elle doit être, ce qu'elle sera, un refuge où mille, deux mille petits vagabonds trouveront des classes élémentaires et une école professionnelle qui enseignera le respect de soi-même, le travail et la bienfaisance.

Est-ce un rêve ? Non pas ; l'Orphelinat compte aujourd'hui dix-sept années d'existence, c'est à peine s'il vient de naître, et ses preuves ne sont plus à faire ; par les services qu'il a déjà rendus il est facile de prévoir les services qu'il est appelé à rendre. Des œuvres auxquelles on ne peut contester le caractère d'utilité publique et qui ont été également inspirées par le désir d'arracher des enfans à la dépravation et à la mendicité ont eu des commencemens plus modestes. L'Institut des sourds-muets essaie ses premiers gestes dans la chambre d'une maison sise rue des Moulins, n° 14, et le premier élève de la future institution des Jeunes Aveugles, François Lesueur, est un enfant de seize ans qui mendie au porche de Saint-Germain-des-Prés. Aujourd'hui l'abbé de l'Épée et Valentin Haüy ont des status dressées au seuil des établissemens dont leur initiative a provoqué la création. Qui oserait dire que l'œuvre de l'abbé Roussel n'est pas égale à celle de l'abbé de l'Épée, à celle de Valentin Haüy ? Infirmiité physique, infirmiité morale, c'est tout un, lorsque l'enfant en est atteint et perdu. Celui qui donne la parole aux muets, la vue aux aveugles, la probité aux vicieux, accomplit un de ces prodiges de bienfaisance dont l'humanité garde bonne gratitude et que la charité a le devoir d'aider de toute sa puissance.

L'homme vertueux est inaccessible aux petites passions.

(MASSILLON.)

La vie n'a pas assez de biens pour nous dédommager de l'oubli d'un seul devoir.

(COMTE DE CHAMPIGNY.)

Feuilleton du "Journal de l'Instruction publique."

CÆCILIA

OU

UNE HEROINE DES CATACOMBES

CHAPITRE PREMIER

LA FAMILLE PATRICIENNE

(Suite.)

Il avait au cœur pour sa fille une grande affection, voilà pourquoi il avait craint de la contrarier dans ses goûts. Mais aussi, il avait dans les veines du sang romain, vieux de plusieurs siècles de gloire ; et il frémissait à la pensée que peut-être, à cause des résistances de son unique héritière, la source en serait à jamais tarie. D'ailleurs, depuis quelque temps, Cœcilia avait atteint l'âge nubile. Le vieux patricien avait donc le plus vif désir de lui faire contracter une alliance qui perpétuerait, dans sa famille et dans Rome, le nom, la fortune et la gloire des Metellus. C'est avec ces sentimens que le patricien du Champ de Mars introduisait le jeune étranger sous les lambris dorés de son splendide palais.

Sur un signe de son père, Cœcilia se retira. Elle s'en alla donner ses ordres pour le repas, pendant que nos deux interlocuteurs pénétrèrent dans un bosquet de lauriers, situé au pied de la terrasse du jardin, afin de se communiquer l'impression qu'ils avaient éprouvée des préludes de la lutte.

— Que dites-vous, Valérien — c'était le nom de l'étranger — que dites-vous de celle que je vous destine ? dit Cœcilius au jeune homme, en lui posant amicalement la main sur l'épaule.

— Très illustre seigneur, répondit Valérien, je dis que les dieux ne peuvent pas, après vous, me faire un plus beau don que celui de la main de votre Cœcilia.

Puis il s'étendit longuement et avec plaisir sur les qualités éminentes, que l'opinion publique attribuait à la descendante des Metellus, et que d'ailleurs cette courte entrevue lui avait permis de découvrir lui-même. Il vantait la grandeur et la simplicité de ses manières, la dignité pleine de modestie de sa démarche, l'ingénuité transparente de son regard, la

beauté noble et fière de toute sa physiologie.

Cæcilius le regardait avec la satisfaction d'un légitime orgueil. Lorsque le jeune visiteur eut fini l'énumération de toutes les richesses apparentes de ce trésor de perfections, il se mit à pousser un profond soupir.

— Pourquoi cette plainte ? s'écria Cæcilius.

— Ah ! noble seigneur, répliqua Valérien, j'ai peur qu'après avoir admiré un tel trésor, le destin ne me soit contraire !

— Par tout ce qu'il y a de dieux dans l'Olympe ! — répliqua encore plus vivement le vieux patricien, dont la lourde main s'appesantissait sur l'épaule de son interlocuteur — je vous jure que vous l'aurez, ce trésor, quand même le destin, dont je me défie singulièrement, se mettrait à l'encontre... quand même les dieux s'y opposeraient avec toute la force d'Hercule et toute la rage de Junon ! Je vous le promets ! Je vous le jure !

Il allait continuer la série de ses serments et de ses imprécations, lorsqu'un esclave vint avertir les interlocuteurs que tout était prêt au *Triclinium* (1).

VIII

Cæcilia les y avait devancés. Elle prit place à gauche de son père, tandis que, sur un signe de celui-ci, Valérien s'étendit sur le lit de droite. On sait que, chez les Romains, telle était la coutume de prendre les repas. Les chaises actuellement en usage étaient remplacées par des lits horizontaux placés autour de la table.

Tout le commencement du dîner, on affecta de causer de choses étrangères, espérant bien que, d'une manière ou de l'autre, la conversation serait ramenée sur le sujet qui faisait battre en même temps trois cœurs : celui de Cæcilius de désirs, le cœur de Valérien d'espérance, et celui de Cæcilia de frayeur.

Quelqu'un qui aurait pénétré dans la pièce voisine, aurait pu s'apercevoir qu'un autre cœur battait aussi plus fort qu'à l'ordinaire. Une vieille esclave était à genoux derrière une cloison de tapisseries antiques. Les bras étendus en forme de croix, la poitrine haletante, et les yeux au ciel, elle suppliait le Seigneur

de faire descendre sur sa jeune maîtresse la lumière et la force d'en haut, afin qu'elle pût accomplir les desseins, mystérieux encore, de la Providence.

Cette esclave affranchie était la vieille Titia.

Cæcilia venait de la quitter, après qu'elles eurent confondu leurs prières et leurs larmes. Dans son oratoire, elle avait éprouvé un instant l'angoisse de Gethsémani ; mais, comme il en arriva au Sauveur, un ange était venu la reconforter. Elle s'était levée, avait séché ses pleurs, et s'était rendue sur le théâtre de la dernière lutte. Toutefois, elle avait conjuré Titia de rester en prières, comme Moïse autrefois sur la montagne, pendant qu'elle combattrait, elle, à l'exemple des Hébreux, dans la plaine. Titia remplissait sa mission avec toute la ferveur dont son âme profondément chrétienne était capable.

La jeune vierge ne tarda pas à s'apercevoir que le moment solennel approchait.

Les deux interlocuteurs cherchaient visiblement à présenter à ses lèvres le calice amer, qu'ils lui avaient préparé tout à l'heure dans les derniers colloques du bosquet de lauriers.

Elle gardait le plus profond silence.

La conversation commençait à se ralentir, lorsque tout à coup Cæcilius, se tournant vers sa fille, lui dit vivement :

— Ah ça ! ma Cæcilia, à quoi penses-tu donc maintenant ? Tu ne dis rien, tu ne manges rien, et on dirait que tes yeux veulent pleurer. — Tu as peut-être, ajoutez-il en souriant et à demi-voix, quelqu'un qui captive en ce moment tes pensées, et dont le délicieux souvenir excite tes larmes ? Justement, je veux te parler aujourd'hui de quelque chose de ce genre.

— Mon très noble père, répondit la jeune fille avec le calme d'une conviction profonde, vous dites vrai. Il y a en effet quelqu'un qui, non seulement en ce moment mais continuellement, est l'objet de mes affections les plus vives.

— Ma fille, je sais bien que tu m'aimes ; mais il est temps de faire déborder ailleurs ton amour.

— C'est ce que je me suis empressée de faire déjà, mon noble père. Comme fille, j'ai un père que j'aime, vous le savez, de toute l'ardeur de mon âme. Mais ce que vous me semblez ignorer, c'est que, comme fiancée, j'ai un époux dont les

(1) Le *Triclinium* était la salle à manger.

qualités incomparables ont ravi depuis longtemps mon cœur.

—Et quel est donc cet heureux mortel ? reprend vivement Cœcilius.

La jeune vierge, sans se déconcerter, continue :

—Oui, j'ai un époux, auquel j'ai donné tout mon amour. Il est noble, car il a l'Éternel pour père. Il est beau, car il rayonne de la splendeur des cieux. Il est sage, car ses perfections ravissent tous ceux qui le contemplent. Il est riche, car le monde entier est son domaine. Il est puissant, car il accomplit à son gré les plus grands prodiges. Il est bon, car, avant de me connaître, il a déjà répandu pour moi tout son sang. Puisque vous aimez votre fille, trouvez lui donc un époux plus digne de ses affections.

—Voyons, Cœcilia ! reprend le patricien, pas tant de chimères, et un peu de réalité ! Quant à ce personnage mystérieux que tu invoques toujours pour te délivrer de mes propositions, c'est une petite ruse, dont tu ne voudrais pas me faire perpétuellement dupe, n'est-ce pas ?

—O mon père, celui dont je vous parle et qui possède mon cœur n'est pas une chimère. Il existe, et il n'est pas loin de nous. Un jour viendra bientôt, je l'espère, où vous pourrez le reconnaître aux richesses qu'il apportera à son épouse, et à la gloire sans égale dont il illustrera votre nom. Oui, cette espérance repose, ferme et souriante, dans mon âme ; ce jour, mille fois heureux, arrivera bientôt ! Alors, ce mystère d'amour, que vous prenez pour une illusion de mon esprit, se dépouillera de son voile, et vos yeux dessillés pourront contempler la splendeur de sa divine réalité. Je vois déjà les anneaux des fiançailles dont il veut orner mes doigts, les perles précieuses qu'il destine à ma couronne, et la robe écarlate dont il revêtira mes épaules. Déjà, je le sais, il m'a donné des gages de son éternel amour !

En parlant ainsi, la jeune vierge levait vers le ciel ses yeux pleins d'une inexprimable tendresse ; sa voix tremblait comme sous l'empire d'une émotion ravissante. Cœcilius lui-même se sentait gagné par l'attendrissement. Mais il s'en aperçut ; et, maîtrisant cette surprise de la sensibilité :

—Allons ! dit-il en passant la main sur son front comme pour en chasser une idée importune, allons, ma Cœcilia, il

faut en finir avec toutes tes rêveries et toutes tes aspirations mystérieuses. Ce phénomène ne m'étonne pas chez toi ; tu es à l'âge des illusions. Il m'appartient de te guider à travers les imaginations de la jeunesse, et de te faire profiter de ma vieille expérience. Eh bien ! écoute, avec ta docilité habituelle, ce que j'ai à te confier en ce moment.

A ces paroles, le patricien se redressa, et prenant son ton le plus solennel, il continue ainsi :

—Je vieillis, ma fille ; et chaque jour que le destin me laisse apporte un cheveu blanc à ma tête, qui a déjà vu passer plus de soixante hivers. Ta noble mère nous a quittés depuis longtemps sur le chemin de la vie. Ses cendres sont allées, peu de jours après ta naissance, rejoindre dans l'urne funéraire les restes mortels de tes deux aînés, Catulus et Sempronia, pauvres enfants dont la Parque a tranché le fil des jours dès le berceau.

“ Tu es donc la seule joie qui me reste ici-bas. Aussi, tu sais si dans cette poitrine bat un cœur qui t'aime. Tu es l'unique héritière de mes immenses possessions, et d'un nom, tel qu'il n'en est pas de plus illustre dans Rome. Cette fortune et ce nom, tu ne peux les porter noblement et les faire passer aux âges futurs, qu'en appuyant ton existence à une autre existence.

“ Pourquoi repousserais-tu donc l'idée d'une alliance magnifique ? Mais rappelle-toi de quelle race tu es la descendante. Souviens-toi que l'un de nos aïeux s'est immortalisé en défendant la cause sacrée du mariage.

“ L'empire s'en allait de décomposition, parce qu'il avait corrompu la société dans sa source, la famille. Le Némicide, notre illustre ancêtre, exerçait à Rome la charge de censeur. Il voulut refaire la société en remettant le mariage en honneur. Il souleva contre lui un violent orage. Il y tint vaillamment tête. Il chassa de la ville trente-deux sénateurs qui ne voulaient pas de ce remède suprême. Cependant, un moment vaincu, il partit pour l'exil plutôt que de trahir les intérêts sacrés de la famille. Mais il revint bientôt, poursuivit son œuvre de régénération sociale, et mourut environné d'honneurs, avec la conscience d'avoir grandement travaillé, par ce moyen, au salut de sa patrie.

“ Je te sais, ma chère Cœcilia,—dit ta modestie s'en offenser, je veux t'en rendre le plus sincère témoignage—je te sais l'une des plus accomplies, parmi les jeunes matrones romaines. On admire ta sagesse consommée dans un âge d'ordinaire adonné aux puérilités, quand ce n'est pas aux vils plaisirs. On m'en félicite, et j'en suis fier pour toi, pour moi, et pour toute la famille des Cœcilius, qui ont toujours su allier la noblesse de la vie avec celle du sang. Depuis longtemps on a sollicité auprès de moi l'honneur de ton alliance. Mais le choix m'était facile, et j'ai voulu choisir. Aujourd'hui mon choix est fait. Notre noble hôte sait sur qui tombe ma préférence. J'espère que, comme moi, tu ne le trouveras indigne ni de ta main ni de ton cœur ; car dans ses veines coule aussi le sang des Metellus, et dans son cœur se trouvent des qualités auxquelles Rome sait rendre le plus grand hommage. Les Cœcilius et les Valérius ont, de longue date, contracté une alliance qui n'a fait que leur donner plus d'éclat. L'Espagne et l'Italie ont pu admirer, depuis des siècles, les prodiges d'héroïsme que ces deux sangs réunis ont produits sur leurs champs de bataille.

“ En vous unissant tous les deux, je veux ajouter un anneau à la chaîne déjà longue de nos glorieuses traditions de famille. Valérien consent à cette union ; et toi, ma fille, il faut y consentir. Tu le sais, la loi romaine me donne tous les droits indispensables à l'exécution de mes grands desseins sur toi. Tu m'aimes trop, pour réduire ton vieux père à la triste nécessité d'user de ses droits, afin d'obtenir par la force, ce qu'il voudrait ne devoir qu'à ta reconnaissance, à ton respect et à ton amour.”

Ainsi parla Cœcilius.

IX

Le moment décisif est venu pour la jeune vierge. Le ciel et la terre se disputent l'empire de son cœur. A qui va-t-elle en consacrer les affections sans partage ? aux hommes qui cherchent à le ravir à Dieu, ou à Dieu qui veut le posséder tout entier ? Lutte terrible qui contraint, pour ainsi dire, l'âme à se dédoubler, afin de se combattre jusqu'au plus intime d'elle-même.

C'était la lutte du Sauveur au jardin

de l'agonie. Le calice se présente ; il veut le boire et il ne le veut pas. Toutefois la volonté divine reste victorieuse. et il boit le calice jusqu'à la lie.

Il en est de même, à ce moment, de notre jeune héroïne. Elle semble recueillir toutes les forces de sa foi, pour percer le ciel et découvrir, sans nuage, les desseins de Dieu sur elle. Mais ces forces s'épuisent, et aucune décision ne se manifeste d'en haut. Soudain, elle voit apparaître à côté d'elle le conseiller invisible, que le Pontife des catacombes avait promis. Son regard, qui reflétait l'angoisse, prend alors une expression de joie céleste. L'ange lui fait signe d'accepter le calice, d'un air qui lui promet, dans cette résignation, non la défaite, mais la victoire.

Cœcilia s'était relevée pendant le discours de son père ; et, à l'apparition de l'ange, elle s'était instinctivement mise à genoux.

Aussi, ce fut avec la grâce la plus charmante que, se tournant vers le vieux patricien qui lui tendait déjà les bras pour recevoir son aveu, Cœcilia prononça ces paroles :

—Mon très noble père ; je n'ai point souvenir de vous avoir jamais contristé. Aujourd'hui, vous me demandez un nouveau témoignage de mon respect et de mon amour filial. Qu'il soit fait de moi au gré de vos désirs ! J'y consens. Car, je sais qu'en faisant votre volonté, je fais la volonté de Celui à qui j'ai donné depuis longtemps mes affections et dont—j'en ai la certitude—rien ne pourra jamais me séparer, ni le présent ni le futur, ni la vie ni la mort !

Il est facile d'imaginer ce qui dut se passer alors dans le cœur des trois convives. Cœcilius était heureux et fier d'avoir triomphé, sans employer la rigueur, des résistances de sa fille qu'il adorait. Valérien se retirait vainqueur d'une lutte, où il n'avait fait d'autres frais que ceux d'une respectueuse expectative. Quant à Cœcilia, elle avait reçu du Ciel, à ce moment difficile, un gage de protection tel, qu'elle pouvait désormais s'avancer hardiment à travers les dangers, sans rien craindre pour le précieux trésor qu'elle voulait conserver intact au Seigneur.

(A continuer.)

BIBLIOGRAPHIE

Almanach Agricole, Commercial et Historique de J. B. ROLLAND & FILS, pour 1884 (18e année). In-12, 64 pages, 5 cents.

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à l'*Almanach Agricole* pour 1884. Disons de suite que la dix-huitième année de cet utile recueil ne le cède, sous aucun rapport, à ses aînées : utilité pratique, intérêt général, renseignements très exacts et très complets sur l'administration religieuse et civile du pays ; noms de NN. SS. les évêques, personnel des évêchés, tableau synoptique de l'Église catholique en Canada ; le gouvernement fédéral : exécutif, sénat, communes ; les législatures locales des différentes provinces ; le conseil de l'agriculture et conseil des arts et manufactures ; la commission du havre de Montréal ; le tableau des banques révisé avec soin ; le tarif des postes, les lois de chasse et de pêche, etc., etc. La revue des événements de l'année écoulée, placée, sous forme d'éphémérides, en regard de chaque mois, sera lue avec profit, car elle conserve le souvenir de faits intéressants pour tous. La justesse des pronostics sur la température, publiés par l'*Almanach Rolland*, est depuis longtemps proverbiale, il sera donc superflu de les recommander à nos lecteurs. Les dernières pages du volume sont consacrées à des annonces qui seront consultées avec avantage par les acheteurs dans toutes les branches.

Avec un pareil choix de matières, l'*Almanach Agricole* pour 1884 est assuré, et à juste titre, du même succès que les années précédentes ; un tirage de plus de 50,000 exemplaires pour l'édition de 1883 prouve d'ailleurs la popularité dont il jouit. Avec l'*Almanach des Familles*, dont nous avons parlé il y a quelques jours, et les deux nouveaux almanachs que les entrepreneurs éditeurs préparent pour ce mois-ci : l'*Almanach ecclésiastique* et l'*Almanach des Associations Saint-Jean-Baptiste*, nos familles auront à leur disposition d'excellents volumes, où elles trouveront une somme d'informations précieuses, tant au point de vue religieux qu'au point de vue national.

Une note des éditeurs nous apprend que l'*Almanach agricole* est imprimé, cette année, sur du papier provenant de l'importante manufacture de la *Compagnie de Papier Rolland*, à Saint-Jérôme ; nouvelles félicitations, donc, à MM. Rolland.

L'*Almanach agricole* est en vente chez tous les libraires et les principaux marchands, au prix de 5 cents,

Calendrier de la Puissance du Canada pour 1884, publié par J. B. ROLLAND & FILS, éditeurs, Montréal. Prix : 5 cents.

Nous avons parlé, de l'*Almanach agricole* et de l'*Almanach des familles* de MM. J. B. Rolland et Fils, nous recevons aujourd'hui, des mêmes éditeurs le *Calendrier de la Puissance*, belle et grande feuille (24 pouces sur 36) imprimée avec soin et contenant, sous forme d'un tableau commode, outre le calendrier astro-

nomique et religieux, les jours remarquables de l'histoire de notre pays et les événements principaux des années dernières, ainsi que la liste très-complète, révisée sur les derniers rapports, du clergé des vingt-et-un diocèses, des trois vicariats apostoliques et de la préfecture apostolique compris dans la puissance. Toutes nos familles voudront avoir ce calendrier, son utilité incontestable, les soins apportés à sa publication lui méritent une place dans toutes les maisons. Nous ne saurions trop le recommander.

Ce calendrier se trouve chez les libraires et les principaux marchands. Prix, 5 cts.

Récompenses ou Etrences de Noel et du Jour de l'An.

La librairie J. B. ROLLAND & FILS, offre en vente à l'occasion des fêtes une grande variété de *Livres d'Histoire et de Piété*, en reliure cartonnée dorée ou en cuir, depuis 25 cts à \$30 la douzaine, un beau choix de *Cartes chromolithographiées*, comprenant plus de 20 sujets des dessins les plus artistiques et les plus charmants, avec *jolies devises en français*. Prix variant de 3, 5, 10, 15 à 20 centins la carte.

Aussi un beau choix d'*emblèmes religieux* ou chromo, avec inscriptions pieuses, pensées et prières appropriées aux fêtes et à la nouvelle année, en paquets de 1 douzaine (sujets assortis). Prix : 10, 15, 20, 25, 30 et 35 centins la douzaine.

Images religieuses pour étrences et récompenses scolaires, découpées en paquets de 100 images. Prix : 10, 25, 30, 38, 50, 68 et 78 centins le paquet de 100 images.

Images religieuses avec bordures festonnées, gaufrées ou dentelle, en paquets de 50 images assorties. Prix : 10, 25, 30, 50, 75 centins, \$1.00 à \$2.00 le paquet de 50 images.

J. B. ROLLAND ET FILS,

12 et 14, rue Saint-Vincent, Montréal.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

- | | |
|---|--------|
| <i>Christophe Colomb</i> , par Mlle Celliez ; gr. in-8 | 50 |
| <i>Les Gloires de Notre Dame du Perpétuel Secours</i> , avec méditations et prières pour la sainte Messe et la sainte Communion, par le P. H. Saintrain, in-32..... | 25 |
| <i>Légendes bibliques et orientales</i> , par le comte de Saint-Jean, in-12 | \$1.00 |
| <i>Merveilles de la grâce sanctifiante</i> , par le P. L. Bronchain, in-18..... | 50 |
| <i>Pizarre de Luque et Almagro</i> , ou la conquête du Pérou, par Patrice Chauvière ; gr. in-8 | 50 |
| <i>Souvenirs d'Amérique et de France</i> , par une Créole ; in-8 | \$1.25 |
| <i>Souvenirs d'une amie</i> sur la vie de Thèodelinde Dubouché, par une Religieuse Ursuline ; 2 vols in-12 | \$1.25 |

- Vie du R. P. Bernard*, par M. J. A. Lans, in-8 \$1.00
Vie du vénérable F. M. P. Libermann, par le cardinal Jean-Baptiste Pitra; in-12 \$1.00
Voyage en Orient, par Patrice Chauvière: gr. in-8 88
 En vente à la Librairie

J. B. ROLLAND ET FILS,
 12 et 14 rue Saint-Vincent

Professions industrielles et agricoles.

- ART MILITAIRE, MARINE.
 Doneaud. Droit maritime et commercial 1 vol in-12 br 0 75
 Bousquet. Architecture navale 1 vol in-12 br avec fig 0 50
 Tartara. Code des Bris et Naufrages 1 vol in-12 br 1 75
 Steerk, Poudres et Salpêtres 1 vol in-12 br avec fig 1 00

ARTS ET MÉTIERS.

- Besset. Culture et Alcoolisat'on de la Betterave 1 vol in-12 br avec fig 0 75
 Rouland. Barèmes de Serrurerie 1 vol in-12 br 1 00
 Violette. Fabrication des Vernis 1 vol in-12 br avec fig 1 50
 Mulder. Art de faire la Bière 1 vol in-12 br 1 50
 Merly. Livre de poche du charpentier 1 vol in-12 br 1 25
 Leroux. Laine peignée et cardée, 1 vol in-12 br avec fig 3 75
 Courten. Collodion Sec au Tanin, 1 vol in-4 br avec fig 1 00
 Lunel. L'épicerie, 1 vol in-12 br 75
 Monier. Essai et analyse des sucres, 1 vol in-12 br 75

AGRICULTURE, ANIMAUX DOMESTIQUES, ETC., ETC.

- Laffineur. L'ingénieur agricole, 1 vol in-12 br avec fig 75
 Gayot. Habitation des animaux, 2 vol in-12 br avec fig 1 50
 Pouriau. Sciences physiques, 2 vol in-12 avec fig 3 50
 Serigne. La vigne et ses maladies, 1 vol in-12 br 75
 Gossin. Conférences agricoles, 1 vol in-12 br 50
 Dubois. Vaches laitières, 1 vol in-12 br.... 50
 Dubief. L'immense trésor des vigneron et des marchands de vin, 1 vol in-12 br 63
 Mariot-Didieux. L'éducation des lapins, 1 vol in-12 br 63
 Mariot Didieux. L'éducateur des oies et des canards, 1 vol in-12 br 50
 Mariot-Didieux. Le chasseur médecin, 1 vol in-12 br 50
 Reynaud. Culture de l'olivier, 1 vol in-12 br 1 00

J. B. ROLLAND & FILS,
 Libraires-Éditeurs,
 12 et 14 rue Saint-Vincent, Montréal.

POUR PARAITRE LE 15 DECEMBRE

Almanach Ecclesiastique

DU CANADA

Pour l'an de grâce 1884, (année bissextile)

Jolie brochure in-12, imprimée avec soin sur papier teinté, couverture illustrée.

PRIX - - - - 10 cents.

TABLE DES MATIÈRES: — Comput ecclésiastique, fêtes mobiles, etc. — Calendrier — Ephémérides religieuses—Cour de Rome—Le Sacré Collège des cardinaux — Les Sacrées Congrégations romaines — S. E. le Commis-saire apostolique — Hiérarchie catholique du Canada — Clergé du Canada, par provinces ecclésiastiques et par diocèses — Liste des prêtres des vingt-et-un diocèses, des trois vicariats apostoliques et de la préfecture apostolique qui se trouvent en Canada; chaque diocèse est suivi des congrégations et communautés religieuses qui y ont des établissements. A chaque diocèse sont donnés les noms de tous les évêques qui s'y sont succédés, les séminaires diocésains, collèges, etc.

LE 29 NOVEMBRE

OUVERTURE DE LA GRANDE VENTE DE

Livres de Théologie, d'Histoire, de Littérature, DE SCIENCE, Etc.

MM. J. B. ROLLAND & FILS discontinuant le commerce de détail ont transporté leurs fonds de Livres

AU No 267, RUE NOTRE-DAME,

(Ancien magasin d'Une Piastre)

pour être vendu sans réserve. Ce qui restera de non vendu le 18 décembre prochain sera alors vendu par encan public.

Avis aux amateurs de Littérature, ne manquez pas cette unique occasion d'enrichir votre bibliothèque d'utiles et précieuses ouvrages.

INSTITUTEUR DISPONIBLE.

Un instituteur muni d'un diplôme d'école modèle, et pouvant enseigner le français et l'anglais, se chargerait de la direction d'une école, soit à la ville, soit à la campagne. Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné.

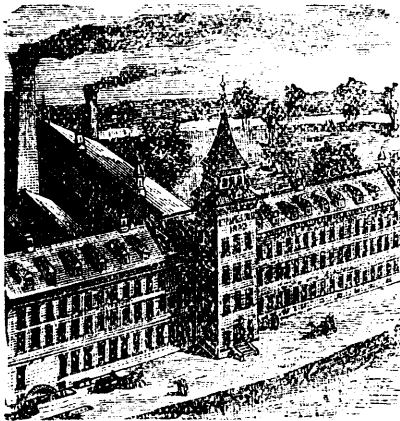
J. C. MICHAUD, *Instituteur*,
 Ste-Mélanie d'Aillebout.

SITUATION DEMANDÉE.

Une institutrice ayant une longue expérience dans l'enseignement, munie d'un diplôme d'école modèle de l'École Normale Laval, et possédant des certificats de première classe, sera disponible à la fin de la présente année scolaire.

Mlle ELISE SHELLING, *Institutrice*
 ST-NORBERT D'ARTHABASKA.

LA COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND



FABRIQUE A SAINT-JEROME, P. Q.

BUREAU PRINCIPAL :

A Montréal, Rue Saint-Vincent, 12 et 14

CHEZ
J. B. ROLLAND & FILS

Papier blanc de toute espèce. — Spécialité pour livres et journaux.

*Pour paraître en Décembre.*NOUVEAUX ALMANACHS
POUR 1884**ALMANACH des Associations Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis.**

POUR L'ANNÉE 1884 (Première année)

Jolie brochure in-12, impression soignée. Prix : 10 cents.

Au moment où l'on se prépare activement à célébrer à Montréal, par une grande fête, le cinquantième anniversaire de la fondation de la société Saint-Jean-Baptiste en 1884, nous avons cru l'occasion favorable d'inaugurer, cette même année, la publication de ce nouvel almanach.

Nos lecteurs y trouveront l'historique de notre belle association nationale, les statuts et règlements qui la régissent, les noms des officiers des sociétés sœurs au Canada et aux Etats-Unis, ainsi qu'un choix de matières très intéressantes. Ce sera en un mot une publication toute patriotique; espérons qu'elle recevra de nos familles canadiennes un accueil bienveillant.

ALMANACH Ecclésiastique de la Puissance du Canada.

POUR L'ANNÉE 1884 (Première année)

Jolie brochure in-12, imprimée avec soin. Prix : 10 cents.

Contiendra la cour de Rome, les noms des archevêques, des évêques et des prêtres de toute la Puissance; les séminaires, collèges, communautés et institutions religieuses, etc. Tous ces renseignements, puisés eux sources les plus sûres, rendront, croyons-nous, cet almanach indispensable au clergé, aux maisons religieuses et aux familles catholiques.

Dr A. A. FOUCHER

Chirurgien oculiste et auriste de l'Hôpital Notre-Dame
Montréal.

BUREAU ET RÉSIDENCE : 82, RUE SAINT-DENIS

Consultation : De midi à trois heures.

PURE COMPOSITION D'ARDOISE

Pour fabriquer soi-même et à peu de frais les tableaux noirs pour écoles, etc.

Il faut se rappeler que la PURE COMPOSITION D'ARDOISE, manufacturée par C. MONGEON & C^{ie}, de Montréal, par sa nature même, dépose au fond des vases qui la contiennent; aussi est-il absolument indispensable pour obtenir une surface réussie, d'agiter avec soin le liquide afin que le pinceau doux dont vous vous servez soit imprégné de la partie solide; vous appliquez alors la *Pure Composition d'Ardoise* sur la planche, le mur ou le tableau que vous voulez noircir.

Ne versez pas une portion du liquide avant qu'il soit bien mêlé, et conservez-le dans le même état pendant toute l'opération. Si c'est une planchette ou un tableau que vous voulez couvrir, vous donnez d'abord deux couches, puis une troisième couche très légère, cela donne au travail un fini agréable.

Si vous opérez sur un mur, trois couches sont nécessaires à cause de la pénétration. Après chaque application, usez légèrement avec du papier sablé, mais non pas après la dernière couche.

On peut aussi employer la *Pure Composition d'Ardoise* pour couvrir les murs d'écoles, les tableaux de bois, le papier, le plâtre, la tôle, le ferblanc, etc.

Une chopine, en donnant une couche, peut couvrir 75 pieds. Prix \$1.00,

Une pinte, en donnant une couche, peut couvrir 150 pieds. Prix \$2.00.

Un demi-gallon, en donnant une couche, peut couvrir 300 pieds. Prix \$4.00.

Tableau ardoisé avec la *Pure Composition d'Ardoise*, sur toile, un côté et monté sur rouleau, de 36 x 36 pouces à \$1.50 chacun.

Le même, ardoisé des deux côtés, dont l'un réglé pour la musique, \$2.25.

Brosses pour tableaux noirs, \$2.00 la douzaine.

Crate pour tableaux noirs, ronde, en boîte de 100 à 200 carrée, en boîte de 144 à 300

Dépôt à la Librairie

J. B. ROLLAND & FILS,

Nos 12 et 14, rue Saint-Vincent, Montréal.

JOURNAL
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE*Organe des Instituteurs catholiques de la Province de Québec.*PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

PAR LIVRAISON DE 32 PAGES.

J. B. ROLLAND & FILS.
Libraires-Éditeurs.

Nos 12 et 14, rue St Vincent, Montréal.

Le prix d'abonnement n'est que D'UN DOLLAR par an payable d'avance et D'UN DOLLAR ET DEMI payable à la fin de l'année.

N. B.—Les annonces pour "demande d'instituteurs" et "situations demandées," seront publiées pour le prix de \$1.50, et \$1.00 seulement pour les abonnés du journal; les autres annonces seront insérées au prix de 10 centimes la ligne pour chaque insertion.

TABLE DES MATIERES

ACTES OFFICIELS.....1, 45, 97, 131, 161, 193, 225,
257, 289, 321, 335

AMENDEMENTS A L'ACTE DES PENSIONS DE RE-
TRAITE, ETC..... 35

AUX INSTITUTEURS..... 31, 144, 227

BIBLIOGRAPHIE.

<i>Les Drames de la Croix-Noire</i> , par Ch. Kurner.....	32
<i>Un legs</i> , par M. Mayran.....	32
<i>Traité pratique de la Ponctuation</i> , par S. A. Tassis.....	32
Livres de lecture, etc.....	62
<i>La pratique de l'enseignement chrétien</i> , par le P. A. Monfat, S. M.....	95
<i>Démonstration catholique</i> , par M. l'abbé Pernet.....	95
<i>Bibliographie Catholique</i> , sous la direction du R. P. de Bondict, S. J.....	96
<i>Périodes de la littérature et des arts</i> , par H. C. Guilhe.....	96
<i>Mois pratique de S. Joseph</i> , par le R. P. Huguet.....	96
<i>Légendes de S. Joseph</i>	96
<i>Le livre des enfants</i> , par l'auteur des <i>Paillettes d'Or</i>	126
<i>L'enfant de la sainte Eucharistie</i> , par Hubert Lebon.....	127
<i>Petit Recueil de conseils et de prières à l'usage des enfants de la première Communion</i>	127
<i>Eucharistie et première Communion</i>	127
<i>Paillettes d'Or</i> , 5e série.....	158
<i>Le plus beau des livres</i> , par l'auteur des <i>Ferventes Communions</i>	158
<i>Pensées consolantes de S. François de Sales</i> , par le R. P. Huguet.....	158
<i>Tout par l'électricité</i> , par G. Dary.....	159
<i>Ouvrages nouveaux</i>	288
<i>Bibliothèque des familles</i>	191
<i>Ouvrages divers de littérature</i>	191
<i>Ouvrages sur l'éducation</i>	223
<i>Les Sociétés Secrètes et la Société</i> , par le P. N. Deschamps.....	253
<i>La vie de N. S. Jésus-Christ racontée aux enfants</i>	253
<i>Leçons élémentaires de Logique pratique</i> , par l'abbé Sylvain.....	254
<i>Traité de Littérature française</i> , par une religieuse Ursuline.....	254
<i>Méthode de lecture et de prononciation</i> , par Montpetit et Marquette.....	254, 320
<i>Dictionnaires et Encyclopédies</i>	254, 287
<i>Benevenuto Cellini</i> , par Mme Ada H. Lindbay.....	286
<i>Biographies évangéliques</i> , par Mgr. Gaume.....	237

Nouvelle série de livres de lecture graduée en langue française, pour les écoles catholiques, par A. N. Montpetit..... 319

Almanach des Familles..... 351

Almanach des Associations St. Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis.....352, 384

Almanach ecclésiastique de la Puissance du Canada.....352, 383

Almanach agricole, commercial et historique de Rolland et fils (1844)..... 382

Calendrier de la Puissance du Canada, publié par Rolland et fils (1844)..... 382

Nouvelles publications..... 382

Professions industrielles et agricoles..... 382

BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE..... 176, 205

BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DE MONTRÉAL.....31, 65, 161, 259, 353

BREF DE SS. LÉON XIII A LA SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION ET D'ENSEIGNEMENT..... 107

BUREAU DES EXAMINATEURS POUR L'EXAMEN DES CANDIDATS A LA CHARGE D'INSPECTEUR D'ÉCOLES..... 9

CIRCULAIRE AUX INSPECTEURS.....97, 99

COMITÉ CATHOLIQUE DU CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE..... 66

CONFÉRENCE DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DU COMTÉ DE SOULANGES..... 37

CONFÉRENCE DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS DE LA CIRCONSCRIPTION DE L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER....101, 197, 291

CONFÉRENCES DES INSTITUTEURS DE MONTRÉAL ET DE LA BANLIEUE.....3, 105, 136, 244

CONFÉRENCES DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS EN RAPPORT AVEC L'ÉCOLE NORMALE LAVAL.....100, 194, 290

CONFÉRENCES DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS EN RAPPORT AVEC L'ÉCOLE NORMALE LAVAL.....100, 194, 290

DICTÉES ÉLÉMENTAIRES :

Le réveil des oiseaux..... 10

Le parc seigneurial..... 10

Distinction du genre dans les noms..... 81

Distinction du nombre dans les noms..... 108

Pluriel dans les noms..... 207, 271, 300

Distinction de l'article..... 334

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE :

Les inventions nouvelles..... 11

Viandes et volailles..... 12

Le dragon et les renards..... 13

La citadelle du Caire..... 54

Les aérolithes..... 54

Le modèle des demoiselles..... 81

Travail, économie, bonne conduite..... 81

La foule à Delhi..... 109

Des avantages de la société..... 110

Dans les Alpes..... 110

Égouttement des terres..... 139

La tempête..... 139

Nécessité des exercices physiques..... 139

TABLE DES MATIÈRES

La fausse gloire du conquérant.....	139	EXPOSITION SCOLAIRE AU PORTAGE-LA-PRAIRIE, MANITOBA	339
Le rouge-gorge	177		
Les animaux ruminants.....	177		
L'immortalité de l'âme.....	178	HYGIÈNE.....	267
Des tortues.....	208, 209		
L'épée de Damoclès.....	209	LECTURE POUR TOUS :	
Piqure de l'ortie.....	272	Les enfants.....	19
Du cresson.....	272	La religion dans les écoles primaires.....	20
Le Musée d'artillerie à Paris.....	272	Une démonstration originale.....	21
Une goutte d'eau.....	273	L'esprit d'observation.....	22
Le prix du temps.....	273	Alliage des monnaies d'argent.....	22
Une fête chez le bon Dieu.....	300	Le passage de Venus.....	22
Religion de l'Asie.....	301	Situation actuelle des réseaux téléphoniques du monde entier.....	23
L'imprimerie.....	301	Merveilles du téléphone.....	23
Le Jourdain.....	301	<i>Zacharie le maître d'école</i> ... 28, 59, 90, 124, 153, 185, 216	252
Des perles.....	302	Variétés.....	118, 150, 183, 214, 306, 119
Les crocodiles.....	336	La règle des Lectures.....	151
Moyen de guérir les antipathies.....	337	Les Insectes et leurs métamorphoses.....	121
Le tamarois.....	337	Pensées diverses... 184, 215, 252, 285, 314, 215	371
Les Maronites.....	338	Quelques faits historiques.....	214
Maladies des bêtes à laine en hiver.....	362	Les tombeaux des Apôtres.....	214
Agriculture.....	362	Quelques traits.....	
Formation des villages au moyen âge.....	362	Emploi de l'alun pour la destruction des mouches à patates et des larves qui rongent les choux.....	277
DICTÉES SYNTAXIQUES :		Emploi du bran de scie pour la culture.....	277
Des avantages de la société.....	11	Minéraux des Etats-Unis.....	278
Pluriel des noms provenant de langues étrangères.....	108, 208	De la bonté.....	278
Du nombre des noms propres.....	334	Les héros du travail.....	
DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES... 16, 82, 111, 140, 178, 209, 249, 273, 302, 338.....	363	L'Orphelinat des apprentis d'Auteuil... 282, 308, 345	371
DIPLÔMES OCTROYÉS PAR LE BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DE MONTRÉAL. 31, 65, 161, 259.....	354	Le canal de la Palestine.....	308
DIPLÔMES OCTROYÉS PAR L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.....	227	<i>Cecilia ou une héroïne des Catacombes</i> ... 314, 348	378
DIPLÔMES OCTROYÉS PAR L'ÉCOLE NORMALE LAVAL.....	226	MATÉRIELS DES ÉCOLES.....	50
DIPLÔMES ET DEGRÉS DONNÉ PAR L'UNIVERSITÉ LAVAL.....	227	MESURAGE.....	26
DISTRIBUTION DE PRIX :		PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT :	
A l'École Modèle Jacques-Cartier.....	228	Mission de l'instituteur.....	2
A l'École Normale Jacques-Cartier.....	232	Importance de la lecture.....	4
A l'Académie Commerciale Catholique.....	234	Maximes et pensées sur l'éducation.....	22, 173, 269
A l'École Montcalm.....	240	L'éducation par les Fables... 49, 176, 203, 246, 78	
A l'École Belmont.....	241	Des principaux moyens propres à hâter les progrès dans la lecture élémentaire.....	84
A l'École Olier.....	242	Une leçon d'arithmétique.....	137
A l'École Champlain.....	242	Une leçon élémentaire de style.....	174
A l'École Sarsfield.....	243	Analyse d'une lettre de Mme de Sévigné.....	200
ERRATA.....	81, 83, 111, 160, 177, 178, 288	L'examen de conscience pédagogique.....	202
EXERCICE LITTÉRAIRE.....	14	La cour de récréation.....	244
EXAMEN DES CANDIDATS A L'ÉTUDE DE LA MÉDECINE, -- <i>Matières d'examen</i>	166, 323	Influence de l'exemple dans l'éducation du caractère.....	264
FAITS SCOLAIRES.....	293	L'éducation des filles.....	293
FORMES GÉOMÉTRIQUES.....	268, 297, 333, 368	L'instruction classique dans notre province.....	293
GÉOGRAPHIE :		De l'habitude.....	
Les climats polaires.....	294	Quelques remarques sur la façon de décrire les caractères extérieurs des animaux.....	332
Méridien commun.....	360	De la puissance du regard humain en fait d'éducation et d'enseignement.....	358
EXPOSITION SCOLAIRE DE LA SUISSE A ZURICH... 328		L'instruction industrielle et agricole.....	359
		PHYSIOLOGIE.....	245

TABLE DES MATIÈRES

PHYSIQUE ÉLÉMENTAIRE.....	49,	79	RAPPORT DU SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE	130
PHRASES A CORRIGER.....	55, 83, 112, 141, 179, 211, 250, 274, 303, 339.....	364	RÈGLEMENT CONCERNANT L'EXAMEN DES ASPIRANTS A LA CHARGE D'INSPECTEUR DES ÉCOLES CATHOLIQUES.....	6
POÉSIES :			REQUÊTE DES INSTITUTEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.....	33
Le danseur de corde et le balancier.....	15		SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES.....	204
Les petits enfants.....	18		STATISTIQUES DIVERSES.....	306
Le maître et l'écolier.....	19		STYLE ÉPISTOLAIRE	265
Le paon, les deux oiseaux et le plongeon.....	49		SYNONYMES : <i>malcontent, mécontent</i>	270
Le lierre et le rosier.....	176		TRIBUNE LIBRE :	
Le buisson et la rose.....	203		Prononciation de certains mots à la Comédie française et au Conservatoire de Paris.....	27
A ma fille "Marie-Louise".....	213		Société Historique de Montréal, séance du 20 janvier 1883.....	89
Le chien de chasse.....	246		Séance du 25 avril 1883.....	181
La feuille.....	269		Lamothe de Cadillac (Antoine de).....	114, 144
L'aumône.....	296		Problèmes à résoudre.....	117
Le pot fêlé.....	332		A ma fille "Marie-Louise" (Poésie).....	213
Le prix d'une bonne action	361		UNITÉS DE MESURE.....	56
PROGRAMME ET RÈGLEMENT DE L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.....	171		Variétés.....	19, 118, 150, 183, 214, 306, 342
PRONONCIATION DE CERTAINS NOMS PROPRES... ..	17		Vers à apprendre par cœur.....	296, 332 361
PROBLÈMES D'ALGÈBRE.....	25, 58, 87, 142, 276, 305, 341.....	366		
PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE.....	24, 304, 340	365		
PROBLÈMES DIVERS.....	113, 180, 211, 251,	275		
PROGRAMME DES ASPIRANTS A LA CHARGE D'INSPECTEUR D'ÉCOLES.....	45,	75		
QUESTIONS DE GRAMMAIRE ET D'ÉTYMOLOGIE, etc. 16, 17, 18, 174, 205, 206, 246, 269,	298			

AUTEURS, COLLABORATEURS ET CORRESPONDANTS.

A. A.	4, 78,	200	Léon XIII (S. S.)	107,	264
<i>Album des Familles (L')</i>		81	Le Petit (T.)		13
<i>Aubin (S.)</i>		27	Létourneau (J.)	100,	194
B. S.	49, 176, 203, 246,	269	Lievin		301
Bédouchaud (P. A.)		246	Litré		54
Berton (P.)		204	Locke		22
Bignan (A.)		18	M		21
Bodolle (J.)		137	<i>Manitoba (Le)</i>		329
Bombus		332	Manning (Cardinal)		179
Boudrias (D.)	197, 227,	291	Massillon		139
Cassegrain (J. O.) 54, 55, 81, 82, 83, 108, 109,			Mazure		301
111, 112, 113, 139, 140, 141, 177, 178,			Michel (A.)		56
179, 180, 181, 202, 207, 208, 209, 211,			Miller (J. N.)	31, 101,	144
249, 250, 251, 271, 272, 273, 274, 275,			<i>Monde (Le)</i>		359
276, 300, 302, 303, 304, 305, 334, 335,			Montaigne		21
336, 338, 339, 340, 341, 362, 363, 364,			Montpetit (A. N.)		213
365, 366.			<i>Nature (La)</i>		23
Chalus (B.)		2	Navery (R. de) 28, 59, 90, 124, 153, 185, 216,		252
Compayré		178	Nolin (Rév. P.)		173
<i>Courrier du Canada</i>	56,	359	<i>Observateur de Huy (L')</i>		332
<i>Courrier de Saint-Hyacinthe</i>		293	Ouimet (Hon. Gédéon)	97, 99,	130
<i>Courrier de Vaugelas</i>	174,	205	Parayre (J.)		137
Cuendet (Henri)		174	Périgaud (L'abbé)	314, 348,	378
Curotte (J. H.)	58, 84, 87, 117,	142	<i>Petites Lectures</i>	208, 272, 302, 336,	337
Demers (F. X. P.)	11, 24, 25,	26	<i>Petite Morale en action</i>		81
DuCamp (Maxime)	282, 308, 345,	371	Prodhomme (J.B.)		269
Duruy (G.)		139	Provost (Rév. Ths.)		362
<i>Ecole catholique (L')</i>	78, 200,	265	Ramoisy (P.) 49, 79, 176, 204, 268, 297, 333,		
<i>Education (L')</i>		294	368.		
<i>Elsass-Lothringesche Schublatt</i>		359	<i>Revue des Deux-Mondes</i>		294
<i>Enseignement primaire (L')</i>	20,	290	Saint Victor (Paul de)		272
Fénelon		273	Scheviedland (T.)		298
Florian		15	<i>Semaine religieuse d'Arras</i>		119
<i>Gazette des Campagnes</i>	139, 277,	362	Senancourt (De.)		110
Girardin (Mme de)		19	Smiles (Samuel)		244
Guebhart		139	<i>Temps (Le)</i>		109
<i>Gymnastique scolaire (La)</i>		245	Thierry (Aug.)		362
Hugo (Victor)		296	Tissandier (Gaston.)		278
<i>Irish American Almanach</i>		213	Tourgueneff (Ivan.)		300
J. A.	245,	267	Tournier (L.)		19
Juranville (Mlle. C.)		3	Tracy (De.)	11,	110
Knapp (C.)		206	Un instituteur suisse		329
Lacroix (A. D.)	31, 65, 161, 259, 286,	353	Van Tricht, S. J. (V.)	121,	151
Lafaye (B.)		270	Verreau (L'abbé H. A.)	114,	144
Lamartine		338	Viennet		332
LeBailly		176	Viguier (G.)		14
Leblanc (C.)	3, 103, 136,	244	Vitalis		361

